

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Saida Dr. MOULAY Tahar
Faculté des lettres, des Langues et des Arts
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire de Master

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Langue Française.

Spécialité : Didactique et Langue Appliquée

Intitulé

La pratique de l'oral et l'anxiété des étudiants de première Année licence

Réalisé et présenté par :

M.Saidi Fatima Zahra

Sous la direction de :

M.Aouchich Ouardia

Devant le jury composé de :

M. Mehdaoui Samia

Président

M.Berkoun Zoubida

Examinatrice

M. AIT yala ouardia

Directrice de recherche

REMERCIEMENTS

Avant tout, je rends grâce à Dieu, le Tout-Puissant, pour m'avoir donné la force, la patience et la volonté d'accomplir ce travail. Sans Sa guidance, rien n'aurait été possible.

À Madame Aouhcich Ouardia,

Mon encadrante, ma guide tout au long de ce travail. Je vous remercie du fond du cœur pour votre bienveillance, votre patience et vos conseils avisés. Vous avez su me motiver et m'encourager, même dans les moments les plus difficiles. C'est un honneur d'avoir été accompagnée par vous.

À l'ensemble des membres du jury,

Recevez mes sincères remerciements pour le temps que vous avez consacré à évaluer ce travail. Votre regard critique, vos remarques constructives et votre engagement contribuent à enrichir cette expérience et à la rendre encore plus significative.

À mes amies Hachmaoui Ikhlil, Bahmed Malika, Toumi Amel, Hani Faiza, Youcef Bouchra et Megtif Narimen,

Vos présences ont été de véritables rayons de soleil pendant ce parcours. Merci pour votre soutien inconditionnel, votre écoute, votre gentillesse et tous les fous rires partagés. Vos amitiés sont l'un des plus beaux cadeaux que ce projet m'ait offerts.

DÉDICACE

Je dédie ce modeste travail :

À ma mère, pour son amour, ses sacrifices et ses prières.

À mon père, pour son soutien, sa sagesse et sa place centrale dans ma réussite, après Dieu.

À mes sœurs, Meriem, Khaoula et touta .

Amon frère Maamar et Ali

A ma nièce Nadjwa Riteje et mon neveu Mohamed Adem

A tous mes proches,

A mes amies,

A tous qui me connaissent de près ou de loin,

Résumé

L'expression orale constitue une compétence essentielle dans l'apprentissage du français langue étrangère (FLE), mais elle se heurte souvent à des obstacles psychologiques tels que l'anxiété langagière. Ce mémoire se penche sur les difficultés rencontrées par les étudiants de première année en licence FLE lors des activités orales, notamment la peur du jugement, le manque de confiance en soi et la crainte de faire des erreurs. À travers une double approche théorique et pratique, cette recherche vise à analyser les manifestations de l'anxiété langagière et à évaluer l'impact de certaines stratégies pédagogiques, telles que le jeu de rôle, le débat et l'exposé oral, sur la réduction de cette anxiété. Une enquête par questionnaire menée auprès d'étudiants de l'université Dr Moulay Taher de Saïda, complétée par des observations de cours, a permis de confirmer que l'anxiété affecte fortement leur performance orale. Les résultats obtenus soulignent l'importance d'un environnement pédagogique sécurisant et interactif pour favoriser la prise de parole et renforcer la confiance des apprenants.

Mots clés : expression orale – FLE – anxiété langagière – prise de parole – stratégies pédagogiques.

يعد التعبير الشفهي مهارة أساسية في تعلم اللغة الفرنسية كلغة أجنبية، لكنه غالبًا ما يواجه عقبات نفسية مثل القلق اللغوي. تبحث هذه الأطروحة في الصعوبات التي يواجهها طلاب السنة الأولى في درجة اللغة الأجنبية أثناء الأنشطة الشفوية، وخاصة الخوف من الحكم، وانعدام الثقة بالنفس والخوف من ارتكاب الأخطاء. يهدف هذا البحث من خلال منهج نظري وتطبيقي مزدوج إلى تحليل مظاهر قلق اللغة وتقييم أثر بعض استراتيجيات التدريس مثل لعب الأدوار والمناظرة والعرض الشفوي في الحد من هذا القلق. وقد أكدت دراسة استبائية أجريت بين طلاب جامعة الدكتور مولاي الطاهر بسعيدة، بالإضافة إلى ملاحظات حول المقررات الدراسية، أن القلق يؤثر بشكل كبير على أدائهم الشفهي. وتسلط النتائج التي تم الحصول عليها الضوء على أهمية وجود بيئة تعليمية آمنة وتفاعلية لتشجيع التحدث وتعزيز ثقة المتعلمين.

الكلمات المفتاحية: التعبير الشفهي – التعلم اللغوي – القلق اللغوي – التحدث أمام الجمهور – استراتيجيات التدريس.

In English

Oral expression is a key skill in learning French as a foreign language (FLE), yet it often faces psychological barriers such as language anxiety. This research investigates the difficulties faced by first-year undergraduate students in oral activities, particularly the fear of judgment, lack of self-confidence, and fear of making mistakes. Through both theoretical and practical approaches, the study aims to analyze the manifestations of language anxiety and assess the effectiveness of pedagogical strategies such as role-playing, debates, and oral presentations in reducing it. Data were collected through questionnaires and classroom observations conducted at the Department of French, Dr Moulay Taher University of Saïda. The results clearly show that anxiety significantly hinders oral performance. This study highlights the importance of creating a safe and interactive learning environment to build learners' confidence and encourage oral communication.

Keywords: oral expression – FLE – language anxiety – speaking – teaching strategies.

Introduction générale

L'expression orale est une compétence essentielle dans l'apprentissage d'une langue étrangère, notamment en français langue étrangère (FLE). Elle englobe non seulement la capacité à s'exprimer clairement et à prononcer correctement, mais aussi à interagir de manière fluide et adaptée dans divers contextes de communication. Comme le souligne Jean-Pierre Cuq, la compétence orale n'est pas simplement la capacité de produire des sons correctement, mais celle d'utiliser ces sons pour établir des échanges significatifs dans des situations de communication. En effet, maîtriser l'oral ne se résume pas à parler, mais repose sur plusieurs compétences interdépendantes : la prononciation, la fluidité, et l'interaction, qui sont fondamentales pour favoriser une communication efficace et une acquisition réussie de la langue.

L'oralité en classe ne se limite pas au temps de parole des apprenants, mais englobe une multitude de dimensions essentielles à la communication. L'écoute active est très importante, car elle permet de comprendre et de réagir de manière pertinente aux interventions des autres. La communication non verbale, à travers les attitudes du corps et la gestuelle, joue un rôle fondamental en enrichissant le sens des mots et en facilitant l'expression des émotions. Enfin, la gestion des relations interindividuelles est primordiale, car l'oralité contribue à établir un climat de confiance et de respect au sein du groupe. Selon Halté, l'oral ce n'est pas uniquement le temps de parole des élèves ; c'est aussi l'écoute, les attitudes du corps et la gestuelle, c'est la gestion complexe de relations interindividuelles.

Cependant, un obstacle majeur peut entraver le développement de ces compétences : l'anxiété liée à la prise de parole. Cette anxiété peut se manifester de diverses manières, allant de la simple nervosité à des crises de panique. Elle est souvent alimentée par la peur du jugement, la crainte de faire des erreurs, ou encore le sentiment de ne pas être à la hauteur. Les conséquences de cette anxiété peuvent être significatives, affectant non seulement la performance orale des étudiants, mais aussi leur motivation et leur engagement dans l'apprentissage de la langue.

C'est dans ce contexte que notre intérêt s'est porté sur cette thématique. En tant que futurs professionnels de l'enseignement du FLE, nous sommes particulièrement sensibles aux difficultés rencontrées par les étudiants. Nous avons constaté que l'anxiété liée à la prise de parole est un frein majeur à leur progression et à leur épanouissement. C'est pourquoi nous avons choisi d'approfondir cette question, afin de mieux comprendre les mécanismes en jeu et de proposer des pistes pour aider les étudiants à surmonter leurs blocages et à développer leur confiance en soi.

La problématique centrale de ce mémoire est donc : **Quelles sont les difficultés de la prise de parole chez les étudiants de première année en licence FLE ?** Cette question se pose car l'anxiété liée à la communication orale peut être un obstacle

majeur pour ces étudiants. La peur du regard des autres, le manque de confiance en soi ou encore la crainte de faire des erreurs sont autant de facteurs qui peuvent inhiber l'expression orale. Comprendre ces blocages est essentiel pour adapter les pratiques pédagogiques et créer un environnement plus serein et encourageant.

Nous formulons deux hypothèses principales pour aborder cette problématique. Premièrement, nous supposons que le manque de confiance en soi, la peur de faire des erreurs, ainsi que la pression sociale pourraient augmenter l'anxiété chez les étudiants lors des activités orales. Deuxièmement, nous pensons que l'utilisation de techniques pédagogiques interactives, telles que les jeux de rôle ou les discussions guidées, pourrait réduire l'anxiété des étudiants lors des activités orales. Ces approches visent à favoriser un environnement propice à l'apprentissage et à l'expression orale, en encourageant la participation active et en renforçant la confiance des apprenants.

Ce mémoire se divise en deux parties. La première partie, divisée en deux chapitres, explore les fondements théoriques de l'expression orale en FLE dans un premier chapitre, mettant en évidence les compétences nécessaires pour une communication efficace. Le deuxième chapitre se concentre sur l'anxiété dans la pratique de l'oral, en analysant ses manifestations et ses conséquences sur les apprenants. La deuxième partie présente les résultats d'un questionnaire distribué aux étudiants de première année, afin d'évaluer l'efficacité des stratégies pédagogiques proposées pour atténuer l'anxiété. Enfin, la conclusion résume les principales constatations et propose des recommandations pour améliorer les pratiques pédagogiques en FLE.

Partie 1

Chapitre I
L'enseignement/ apprentissage de l'oral
en classe de FLE définitions des concepts
principaux

Cette partie s'intéresse à l'importance de l'expression orale en FLE en explorant ses différentes dimensions. Dans un premier temps, nous définirons les notions essentielles en distinguant « l'oral » de « la pratique de l'oral ». En effet, maîtriser l'oral ne se résume pas à parler, mais repose sur plusieurs compétences interdépendantes : la prononciation, qui assure la clarté du discours, la fluidité, qui facilite un échange naturel, et l'interaction, qui permet de comprendre et de répondre de manière appropriée dans une conversation. Développer ces compétences est fondamental pour favoriser une communication efficace et une acquisition réussie de la langue.

Toutefois, un obstacle majeur peut freiner cette progression : l'anxiété liée à la prise de parole en classe de FLE. C'est pourquoi, dans un second temps, nous analyserons cette problématique en mettant en évidence les différentes formes d'anxiété qui peuvent affecter les apprenants, ainsi que leurs conséquences sur leur motivation et leur performance. La peur du regard des autres, le manque de confiance en soi ou encore la crainte de faire des erreurs sont autant de facteurs qui peuvent inhiber l'expression orale. En comprenant ces blocages et en proposant des stratégies adaptées pour les surmonter, nous verrons comment créer un environnement plus serein et encourageant. Cette réflexion permettra d'adapter les pratiques pédagogiques afin de mieux accompagner les apprenants dans le développement de leurs compétences orales

1 Définition et importance de la pratique orale en FLE

La pratique orale en FLE, ou français langue étrangère, fait référence à l'activité de communication verbale qui est fondamentale dans l'apprentissage du français en tant que langue étrangère. Cela englobe non seulement la capacité à s'exprimer clairement, mais aussi à prononcer correctement les mots afin de se faire comprendre sans ambiguïté. De plus, cela inclut la compétence à interagir de manière fluide, tant avec les locuteurs natifs qu'avec les non natifs, ce qui renforce la compréhension interculturelle. Utiliser le langage de manière appropriée dans diverses situations de communication est important, car cela contribue à adapter son discours en fonction des interlocuteurs et des contextes. En somme, il s'agit de développer un ensemble de compétences nécessaires pour être pleinement capable de communiquer efficacement en français. Cette pratique est par conséquent essentielle pour les apprenants, car elle leur permet non seulement d'acquérir une maîtrise plus complète de la langue, mais aussi de renforcer leur confiance en soi lorsqu'ils s'expriment dans des environnements francophones variés.

D'après Halté cité par (DUHAIR, 2023) « l'oral ce n'est pas uniquement le temps de parole des élèves ; c'est aussi l'écoute, les attitudes du corps et la gestuelle, c'est la

gestion complexe de relations interindividuelles»¹. Ainsi, nous comprenons que l'oralité en classe ne se limite pas au temps de parole des apprenant, mais englobe une multitude de dimensions essentielles à la communication. Tout d'abord, l'écoute active est capitale, car elle permet de comprendre et de réagir de manière pertinente aux interventions des autres. Ensuite, la communication non verbale, à travers les attitudes du corps et la gestuelle, joue un rôle fondamental en enrichissant le sens des mots et en facilitant l'expression des émotions. Enfin, la gestion des relations interindividuelles est primordiale, car l'oralité contribue à établir un climat de confiance et de respect au sein du groupe. Ainsi, cette citation invite à considérer l'oralité comme un processus complexe et interactif qui va bien au-delà d'un simple échange verbal.

Une autre citation vient compléter cette pensée selon **Jean-Pierre Cuq** (1996) :

"La compétence orale n'est pas simplement la capacité de produire des sons correctement, mais celle d'utiliser ces sons pour établir des échanges significatifs dans des situations de communication."²

La compétence orale ne se limite pas à la bonne prononciation des sons, mais implique leur utilisation efficace pour communiquer. Elle englobe l'intonation, le rythme et l'adaptation au contexte. Une bonne communication nécessite non seulement des mots bien articulés, mais aussi une structuration claire des idées et une interaction adaptée avec l'interlocuteur. Ainsi, parler, c'est non seulement produire des sons, mais surtout échanger de manière significative dans diverses situations de communication.

L'expression orale en français est une notion qui se définit par la capacité d'articuler les mots et de communiquer de manière efficace et adaptée dans cette belle langue qu'est le français. Cela englobe non seulement la prononciation correcte des mots, mais aussi la maîtrise des structures de phrases appropriées et la capacité à transmettre des idées de manière cohérente et structurée. Cela est particulièrement important lors de conversations informelles ou de présentations orales plus formelles, où la clarté et la fluidité de l'expression jouent un rôle primordial dans la compréhension et l'interaction avec l'auditoire. Comme le souligne

D'après **kunji (Daniel Mbedobe KUNJI, 2023)** « En effet, pour communiquer efficacement à l'oral, il est impératif de maîtriser non seulement le vocabulaire et la grammaire, mais aussi les aspects sonores intrinsèques à la langue. » Pour bien s'exprimer à l'oral, il ne suffit pas seulement de connaître les mots et les règles de

¹Halté, J.F. (2002). « Pourquoi faut-il oser l'oral? » dans les cahiers pédagogiques, pp: 16.

²— Jean-Pierre Cuq, *Le français langue étrangère : didactique et pédagogie*, 1996

grammaire d'une langue. Il faut aussi savoir bien prononcer les sons, utiliser le bon rythme et intonation, et adapter sa voix pour être compris facilement. Ces éléments sonores sont essentiels pour parler de façon fluide et naturelle.

Donc selon **desmond et al** "l'expression orale est un discours organisé qui comporte, aussi bien chez les apprenants que chez les locuteurs natifs, des hésitations, des répétitions et des raccourcis " ¹

L'importance de l'expression orale en français réside profondément dans le fait qu'elle est non seulement essentielle, mais également importante pour assurer une communication efficace dans tous les aspects de la vie quotidienne, ainsi que dans le milieu académique et le domaine professionnel. Une compétence solide en expression orale facilite d'une manière significative l'interaction sociale, la participation active et engagée en classe, les présentations professionnelles, ainsi que les entretiens d'embauche, parmi de nombreuses autres situations. Cette habileté permet aux individus de s'exprimer clairement, d'articuler leurs idées avec aisance et de se connecter avec autrui de manière plus humaine et plus profonde.

Selon **Perrenoud** la pratique de l'oral ne peut être formatrice que si elle correspond à un véritable besoin de s'exprimer ou de comprendre, autrement dit une pédagogie de l'oral passe par la création de véritables situations de communication, avec de véritables enjeux entre les interlocuteurs ². c'est-à-dire Pour vraiment maîtriser l'expression orale, il est essentiel de se trouver dans des contextes réels où la communication est indispensable, et pas simplement parler dans le cadre d'un exercice sans importance.

En didactiques des langues, l'oral désigne « le domaine de l'enseignement de la langue qui comporte l'enseignement de la spécificité de la langue orale et son apprentissage au moyen d'activités d'écoute et de production conduites à partir de textes sonores, si possible authentiques. » l'oral occupe une place centrale dans l'apprentissage d'une langue étrangère, puisqu'il représente le moyen de communication le plus utilisé au quotidien. Aujourd'hui, les approches pédagogiques modernes mettent un accent particulier sur cette compétence, en insistant sur l'importance de l'écoute et de l'expression orale à travers des supports sonores authentiques. Cette méthode permet une immersion plus naturelle dans la langue cible et aide les apprenants à développer à la fois leur aisance linguistique et leur capacité à interagir efficacement dans différentes situations de communication.

¹ Desmond, F. et al. 2005. Enseigner le FLF (français langue étrangère). Pratiques de classe. Paris : Belin. P325

²Philippe PERRENOUD, « A propos de l'oral », 1988, URL : http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/10_php_main/php_1988/1988_14.html

À partir des diverses acceptions du concept de l'oral, plusieurs perspectives peuvent être envisagées. Le schéma suivant propose une synthèse des différentes acceptions suggérées par COLLETA, offrant ainsi une meilleure compréhension des concepts et des dimensions qui y sont associés.



Figure : Définition de l'oral de Jean-Marc Colletta sous forme d'un schéma¹

Le schéma ci-dessus de Jean-Marc Colletta définit l'oral comme un processus complexe, au croisement de plusieurs dimensions. L'oral est présenté comme un discours soumis à des règles et des normes, permettant d'agir par la parole, notamment en argumentant, reformulant ou réfutant. Il est également porteur d'un savoir et d'une identité, transmettant des passions, des mémoires collectives ou des connaissances. En outre, l'oral s'inscrit dans un cadre de communication structuré et régulé par des normes sociales et linguistiques. Il repose sur une interaction entre les partenaires, nécessitant une écoute active et un langage précis adapté au contexte. Enfin, l'oral contribue à la formation de l'individu par la confrontation aux autres, favorisant un échange respectueux et sans jugement.

2 Compétences liées à l'expression orale (prononciation, fluidité, interaction)

Les compétences en expression orale en FLE ne se limitent pas à la simple articulation de sons isolés. Elles englobent aussi la fluidité du discours, cette capacité essentielle à parler sans hésitations ni interruptions excessives, ce qui permet de capter et de maintenir l'attention de l'auditoire. Par ailleurs, l'interaction avec différents interlocuteurs dans des contextes variés joue un rôle clé dans le développement de cette compétence. En échangeant activement, les apprenants mettent en pratique leurs connaissances linguistiques dans des situations réelles du quotidien.

¹ - COLLETTA Jean-Marc, L'oral c'est quoi? Dans oser l'oral n° 400 p,38.

De plus, une prononciation soignée, une prosodie maîtrisée et une bonne accentuation sont indispensables pour assurer une communication claire et compréhensible en français. Ces éléments influencent directement la qualité des échanges et contribuent à une meilleure compréhension entre les locuteurs. En travaillant sur ces aspects, les apprenants gagnent en assurance et profitent d'une expérience d'apprentissage plus riche, interactive et engageante. Dans un tel cadre, ils sont encouragés à exprimer leurs idées et leurs opinions, renforçant ainsi à la fois leur maîtrise de la langue et leur confiance en eux.

2.1 La prononciation

Sans aucun doute, la prononciation joue un rôle essentiel dans l'expression orale en français, car elle affecte directement la compréhension et la précision du message délivré. Ce chapitre analyse minutieusement les éléments majeurs de la prononciation, tels que les sons particuliers du français qui peuvent représenter des défis spécifiques, les liaisons essentielles à la cohésion du discours, l'accent tonique susceptible d'altérer le sens des phrases, tout en suggérant divers moyens pour perfectionner cette aptitude essentielle chez les étudiants de la langue. Il est primordial de maîtriser une prononciation correcte pour communiquer de manière efficace et prévenir toute confusion.

Jean-Pierre Cuq décrit la prononciation comme un acte « associé à l'articulation mais aussi à l'audition (capacité sensorielle) »¹. Cette définition met en évidence le fait que la prononciation ne se résume pas uniquement à la production des sons, c'est-à-dire à l'articulation, mais qu'elle implique aussi un aspect sensoriel lié à l'audition. Autrement dit, bien prononcer ne consiste pas seulement à positionner correctement la bouche, la langue et les lèvres pour émettre un son précis, mais aussi à percevoir et à reconnaître les sons de la langue cible. L'oreille joue donc un rôle essentiel dans le processus d'apprentissage de la prononciation : c'est en écoutant attentivement que l'on peut ajuster sa propre production orale. Cette approche souligne l'importance de l'écoute active dans l'amélioration de la prononciation et rappelle que parler une langue avec justesse passe autant par la capacité à bien entendre que par celle à bien articuler.

Selon le dictionnaire Larousse la prononciation, « c'est la manière propre à quelqu'un d'articuler, de rendre les sons du langage »²

Cette définition parle de la manière dont chaque personne articule les mots, en d'autres termes, de son accent et de la façon dont elle prononce les sons du langage.

¹ CUQ, Jean-Pierre, Dictionnaire de didactique du français, Jean Pencrea'h, Paris, 2003. P 205

² Dictionnaire de français Larousse, www.Larousse.fr/dictionnaires/français/prononciation/64334.

L'apprenant, selon son lieu d'origine, aura peut-être un accent particulier ou une façon spécifique de parler qui reflète sa culture, sa région, et même son histoire personnelle. C'est un peu comme si l'accent de l'apprenant et sa façon de rendre les mots compréhensibles étaient une sorte de marque qui le distingue des autres.

2.2 Fluidité

La fluidité à l'oral en français repose sur la capacité à s'exprimer naturellement, sans pauses excessives ni hésitations. Cependant, de nombreux apprenants rencontrent des obstacles comme les répétitions, les erreurs grammaticales ou le manque d'aisance. Pour y remédier, il est essentiel d'adopter des stratégies efficaces, telles que l'écoute active, la pratique régulière et l'engagement dans des discussions dynamiques. Ces approches permettent non seulement d'améliorer la fluidité, mais aussi de renforcer la confiance en soi lors de la communication en français.

2.3 L'interaction

L'interaction est au cœur de toute communication orale. Ce n'est pas seulement une question de mots échangés, mais aussi de la manière dont on les dit, dont on réagit, dont on s'adapte à l'autre. Pour qu'un échange soit fluide et agréable, il faut savoir écouter, reformuler, poser les bonnes questions, et surtout, être attentif aux signaux que l'interlocuteur envoie, parfois sans même s'en rendre compte. Le langage corporel, les expressions du visage, les gestes... tout cela parle autant que les mots. Un regard appuyé peut montrer de l'intérêt, un sourire peut détendre l'atmosphère, tandis qu'un mouvement de recul peut trahir une gêne. Apprendre à décrypter ces signaux et à y répondre avec justesse, c'est enrichir nos interactions et rendre nos conversations plus naturelles et engageantes.

En fin de compte, bien interagir, c'est savoir créer une vraie connexion avec l'autre, en combinant écoute active, réactivité et intelligence relationnelle« tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque. Les différents participants pour que l'on dira donc « interactants » exerçant les uns sur les autres un réseau d'influence mutuelle-parler c'est échanger et changer en échangeant »¹. Lorsqu'on communique avec quelqu'un, l'échange ne se limite pas à transmettre des mots ou des informations. Chaque interlocuteur influence et est influencé par l'autre, consciemment ou non. Nos idées, nos émotions et même nos attitudes peuvent changer au fil de la conversation. Parler, c'est donc bien plus qu'un simple échange : c'est un processus interactif où chacun s'adapte, réagit et évolue en fonction des réponses de l'autre. Ainsi, la communication transforme à la fois le message et les personnes qui y participent.

¹ KERBRAT-ORECCHIONI C., Les interactions verbales, approche interactionnelle et structure des conversations, Paris, Armand Colin, 1998.

Selon **Cicurel** « La classe de langue et un lieu dans lequel l'apprentissage s'effectue en partie de moins par l'interaction »¹ Cette citation met en lumière l'importance de l'apprentissage d'une langue en classe repose en grande partie sur l'interaction entre les élèves et avec l'enseignant. En échangeant, en posant des questions et en participant aux discussions, les apprenants construisent leur savoir et améliorent leurs compétences linguistiques. L'interaction permet de pratiquer la langue dans un contexte réel, de corriger ses erreurs et de mieux assimiler les règles. Ainsi, la classe devient un espace dynamique où l'apprentissage ne se fait pas seul, mais à travers les échanges avec les autres.

Goffman définir l'interaction comme étant : « Un ensemble d'influence exercer mutuellement dans des situations de face-à-face comme la conversation de dialogue ...etc »². À travers cette citation, on comprend que l'interaction comme un processus où chaque individu influence et est influencé par l'autre, notamment lors d'échanges en face-à-face comme les conversations et dialogues. Cela signifie que la communication ne se limite pas à parler, mais implique aussi des réactions, des ajustements et des adaptations mutuelles. Chaque participant modifie son comportement en fonction de celui de son interlocuteur, ce qui crée une dynamique d'échange où chacun joue un rôle actif. Ainsi, l'interaction est un phénomène vivant et réciproque qui façonne nos relations sociales.

Dans ce contexte, Grandcolas, selon E. Bérard, affirme que «pour faciliter la communication en classe, il s'agit avant tout de créer une atmosphère différente de susciter un partage de responsabilité : quand, l'enseignant aura accepté de prendre le monopole des questions et des corrections de discuter avec les élèves des objectifs, des activités proposées, quand Les élèves sauront véritablement écouter ce que disent leurs voisins et leur parler directement, alors se tissera un réseau de communication beaucoup plus proches de ce qui se passe dans la vie réelle».³

Cette citation met en avant l'importance de créer une ambiance interactive en classe pour faciliter la communication. L'enseignant ne doit pas être le seul à poser des questions et à corriger, mais plutôt encourager les élèves à participer activement, à échanger entre eux et à s'impliquer dans les activités. De leur côté, les élèves doivent apprendre à écouter et à répondre directement à leurs camarades. En instaurant ce climat de dialogue et de partage, la communication en classe devient plus naturelle et proche de celle de la vie quotidienne.

¹CICUREL, F. & E., BLONDEL (Dir), 1996. La construction interactive des discours en classe de langue. In Les Carnets du Cediscor n° 4.

²GOFFMAN .E, cité par CUQ J P, dictionnaire de didactique du français langue étrangère et second, CLE international, Paris, 2003, p.134.135

³GRANDCOLAS cité par E.BERARD, L'approche communicative : Théorie et pratique, Paris : Clé international, 1991, p.57

3 Rôle de l'expression orale dans l'apprentissage des langues étrangères :

L'expression orale joue un rôle fondamental dans l'apprentissage des langues étrangères. Bien qu'elle soit souvent mise de côté par rapport à d'autres compétences comme la lecture ou l'écriture, elle est essentielle pour la communication et le développement de la fluidité dans une langue. Parler une langue ne se résume pas à connaître son vocabulaire ou sa grammaire, mais implique aussi la capacité de s'exprimer clairement et de manière cohérente.

Selon **Eddy Roulet** « l'oral joue un rôle d'autant plus important qu'il intervient de manière à la fois plus subreptice et plus constante, et donc moins aisément contrôlable, que l'écrit, dans la constitution de l'image de soi et dans le développement de la relation avec autrui. »¹ Cette citation souligne l'importance de l'oral dans la construction de l'image de soi et dans les interactions sociales. Contrairement à l'écrit, qui peut être réfléchi, révisé et maîtrisé, l'oral se manifeste de manière spontanée et continue, échappant ainsi à un contrôle total. D'une part, l'oral influence directement la perception que les autres ont d'une personne. Le ton de la voix, les hésitations, le choix des mots ou encore la fluidité du discours façonnent l'image que l'on projette. D'autre part, la communication verbale joue un rôle essentiel dans les relations humaines, car elle est omniprésente et immédiate. Elle permet d'exprimer des émotions, d'ajuster un discours en fonction des réactions de l'interlocuteur et de renforcer les liens sociaux. Ainsi, l'oral, bien que souvent perçu comme moins structuré que l'écrit, est un outil puissant qui façonne notre identité et nos interactions d'une manière subtile mais déterminante. Bien que l'oral puisse paraître moins formel que l'écrit, en raison de sa spontanéité et de son caractère souvent improvisé, il exerce une influence considérable sur la manière dont nous nous percevons et dont nous interagissons avec autrui. Cette influence, bien que subtile, est déterminante car elle se manifeste à travers une multitude de petits détails : le timbre de notre voix, notre débit, notre vocabulaire, nos intonations, nos hésitations, etc. Ces éléments, conscients ou non, contribuent à façonner une image de nous-mêmes que nous projetons aux autres. De plus, l'oral est le principal vecteur de nos interactions sociales. Il nous permet d'exprimer nos pensées, nos émotions, nos besoins et nos désirs, mais aussi de comprendre ceux des autres. L'oral permet des ajustements immédiats en fonction des réactions de nos interlocuteurs, rendant la communication plus dynamique et plus efficace. Il est donc un outil puissant pour établir des relations, renforcer les liens sociaux, résoudre les conflits et collaborer avec les autres. En résumé, l'oral, par sa nature même, façonne notre identité et nos interactions de manière à la fois discrète et profonde.

¹Roulet, E. 1991. « La pédagogie de l'oral en question(s) », in parole étouffée, parole libérée, fondements et limites d'une pédagogie de l'oral. Paris : Delachaux et Niestlé.

4 Méthodes et approches pédagogiques de l'oral

4.1 Théorie de l'Approche Actionnelle

L'approche actionnelle donne toute sa dynamique au schéma descriptif du CECR en plaçant l'apprentissage des langues dans des situations de communication authentiques, où les apprenants réalisent des tâches concrètes. Ce schéma sert de cadre pour décrire les compétences langagières en montrant comment elles s'articulent avec les compétences générales dans des contextes réels. En s'appuyant sur des théories comme le socioconstructivisme et la complexité, l'approche actionnelle considère l'apprenant comme un acteur social qui mobilise ses compétences pour comprendre, interagir, s'exprimer et transmettre des messages, en accord avec les quatre modes de communication définis par le CECR.

La citation suivante que l'on rencontre dès les premières pages du CECR comporte les principes de base de la perspective actionnelle, comme elle nous renseigne sur quelques traits distinctifs entre cette approche et l'approche communicative :

« La perspective privilégiée ici est, très généralement aussi, de type actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'usager et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donné, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier. Si les actes de parole se réalisent dans des actions langagières, celles-ci s'inscrivent elles-mêmes à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification »¹

D'après cette définition, on comprend que la perspective actionnelle, s'appuyant essentiellement sur le déroulement des apprentissages sous forme de tâches à réaliser, se détache de l'approche communicative. Nous passons de l'apprenant d'une langue à l'usager et à l'acteur social, celui qui utilise la langue pour co-agir dans la vie réelle. *« La perspective actionnelle fait écho aux préoccupations des nations de former des acteurs sociaux : des personnes capables de travailler en collaboration sur des projets à long terme avec des partenaires étrangers. »²*

4.2 Théorie de l'Approche Communicative

L'approche communicative met l'accent sur l'apprentissage de la langue à travers des situations de communication authentiques. Elle repose sur l'idée que les langues

¹ (CECR, 2001 : 15).

² THIBERT Rémi (2010). R. (2010). Pour des langues plus vivantes à l'école. Dossier d'actualité de la VST, n° 58, novembre. En ligne : <http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/58-novembre2010.php.p1>

Chapitre I L'enseignement/ apprentissage de l'oral en classe de FLE définitions des concepts principaux

s'acquièrent principalement grâce aux interactions réelles, où les apprenants sont amenés à s'exprimer et à comprendre des messages dans un contexte concret.

Cette perspective peut être analysée à travers le schéma de la communication de Jakobson, qui décrit les éléments fondamentaux d'un acte communicatif. Dans une interaction langagière en classe, l'apprenant joue successivement le rôle d'émetteur et de récepteur, échangeant des messages avec ses interlocuteurs. Le code utilisé est la langue cible, qui doit être maîtrisée pour assurer une transmission efficace du sens. Le canal de communication peut varier (oral, écrit, numérique), mais reste essentiel pour maintenir l'échange. Enfin, le contexte et le référent, c'est-à-dire la réalité dans laquelle s'inscrit l'interaction, permettent de donner du sens aux apprentissages et de les ancrer dans des situations concrètes.

Ainsi, l'approche communicative mobilise tous les éléments du schéma de Jakobson en favorisant des interactions riches et significatives, où la langue est un outil fonctionnel permettant aux apprenants de s'exprimer et de comprendre dans des situations authentiques.

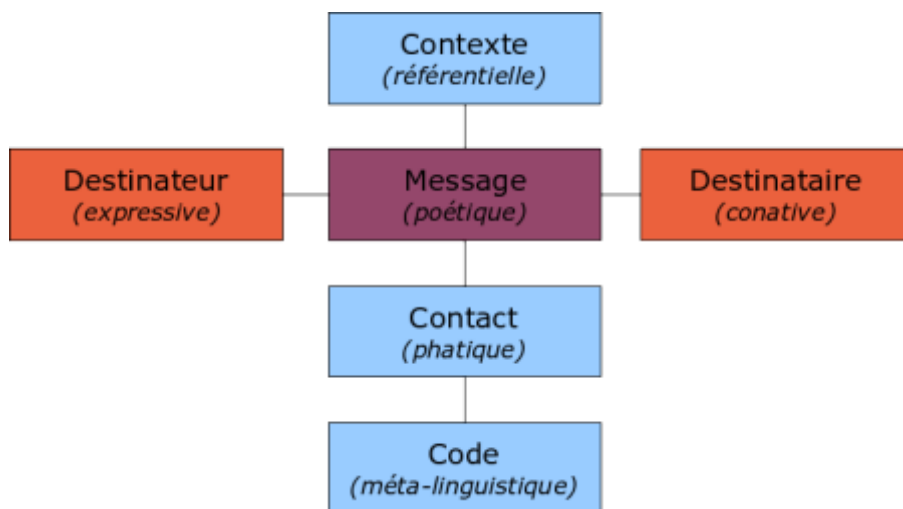


Schéma de communication de Jakobson¹

¹ Jakobson, R. (1960). *Linguistics and Poetics*. In T. A. Sebeok (Ed.), *Style in Language* (pp. 350-377). MIT Press.

5 Techniques utilisées en classe

Au cours de l'année, l'enseignante a mis en place plusieurs stratégies pédagogiques visant à améliorer l'expression orale des apprenants. Différentes techniques ont été utilisées en fonction des objectifs spécifiques à atteindre.

Tout d'abord, **les jeux de rôle** ont été fréquemment intégrés aux séances pour permettre aux étudiants d'améliorer leur capacité à s'exprimer dans un cadre formel et à adapter leur discours selon leur interlocuteur. Par exemple, des mises en situation ont été organisées, telles qu'un dialogue entre un client et un vendeur, où chaque étudiant devait formuler des questions pertinentes et argumenter ses réponses de manière convaincante.

Ensuite, **les débats** ont occupé une place importante dans la dynamique de classe. Cette approche a favorisé l'utilisation d'un vocabulaire précis et adapté au contexte. L'enseignante a proposé des sujets engageants, comme « l'intelligence artificielle est-elle une menace pour l'emploi ? », afin d'encourager les apprenants à structurer leurs idées, à défendre leur point de vue et à interagir avec leurs pairs de manière argumentée.

Par ailleurs, **les présentations d'exposés** ont constitué un autre outil clé pour renforcer la prise de parole en public. Chaque étudiant a été amené à préparer et à présenter un sujet accessible, comme « Les bienfaits du sport sur la santé ». Cette activité a permis de développer la clarté, l'organisation du discours et la capacité à capter l'attention d'un auditoire.

Enfin, pour travailler la spontanéité et la fluidité, l'enseignante a encouragé **les conversations informelles** en classe. Des discussions libres sur des sujets du quotidien, tels que « Les activités préférées pendant le week-end », ont été organisées afin d'habituer les apprenants à parler sans préparation excessive et à interagir de manière naturelle.

Ces différentes stratégies ont été mises en place tout au long de l'année dans le but de diversifier les situations d'apprentissage et d'offrir aux étudiants des opportunités variées pour pratiquer l'oral, gagner en assurance et améliorer progressivement leurs compétences communicatives.

6 Les défis de l'expression orale en FLE :

L'expression orale est une compétence essentielle dans l'apprentissage du Français Langue Étrangère (FLE), notamment pour les étudiants de 1^{re} année de licence, qui

doivent progressivement développer leur aisance et leur confiance en eux. Pourtant, s'exprimer avec fluidité dans une langue étrangère représente un véritable défi, influencé par divers facteurs linguistiques et sociaux.

6.1 Les facteurs linguistiques :

D'un point de vue linguistique, les étudiants font face à des obstacles tels que la complexité de la grammaire, les difficultés de prononciation et le manque de vocabulaire, qui freinent leur capacité à construire un discours clair et structuré. D'un autre côté, des facteurs sociaux et psychologiques entrent en jeu : la peur de l'erreur, le stress face à l'évaluation et l'anxiété liée au regard des autres peuvent inhiber la prise de parole et limiter leur progression

6.1.1 La grammaire

Quand on parle, il est parfois difficile de construire des phrases correctes et spontanées, surtout quand on doit réagir rapidement. Même une petite erreur grammaticale peut rendre notre propos moins clair et gêner la compréhension.

6.1.2 Le vocabulaire

Bien maîtriser un large vocabulaire est essentiel, mais en situation réelle, on peut vite se retrouver à chercher ses mots. Les pauses ou les hésitations peuvent survenir quand on ne trouve pas le mot juste, ce qui peut ralentir la communication.

6.1.3 La prononciation

La prononciation est souvent un obstacle majeur, surtout lorsque les sons du français sont différents de ceux de la langue maternelle. Cela peut rendre la compréhension difficile, même si le vocabulaire et la grammaire sont corrects. De plus, des erreurs d'accent ou de liaison peuvent affecter la fluidité de l'expression.

6.2 Facteurs sociaux

Les facteurs sociaux jouent un rôle important dans la manière dont les apprenants abordent l'expression orale en français langue étrangère (FLE).

6.2.1 La peur de l'erreur

La crainte de faire des erreurs devant un groupe ou un professeur est un obstacle courant. Beaucoup d'apprenants ont peur d'être jugés ou ridiculisés, ce qui peut les amener à se retenir de parler. Cette peur empêche parfois l'apprentissage, car l'erreur fait partie du processus d'apprentissage. Cependant, la peur de l'erreur peut limiter l'expression et rendre l'apprenant moins spontané.

6.2.2 La pression de l'évaluation

L'évaluation, qu'elle soit formelle (comme un examen) ou informelle (comme une correction en classe), peut ajouter une pression considérable. Lorsque l'apprenant sait qu'il est évalué, cela peut le rendre nerveux, nuisant ainsi à sa capacité à s'exprimer de manière fluide. Ce stress peut entraîner une perte de confiance en soi et des blocages, ce qui complique encore plus l'expression orale.

7 Les Facteurs qui Influencent la Communication Orale

Une communication est dite efficace lorsqu'elle permet d'atteindre les objectifs fixés. Autrement dit, elle réussit lorsque le message transmis par l'émetteur est bien compris et interprété par le récepteur. Cela signifie que les idées, opinions, attitudes et émotions sont perçues comme prévu, que les deux interlocuteurs partagent une compréhension mutuelle des signaux, et que le récepteur réagit de manière favorable au message reçu.

Pour garantir une communication efficace, il est essentiel de prendre en considération les facteurs suivants :

- Les facteurs non verbaux
- Les facteurs paraverbaux

7.1 Les facteurs non verbaux

Les facteurs non verbaux d'une communication viennent enrichir le message auditif. Ils mettent l'accent sur les émotions, les sentiments et les valeurs. Alors le langage corporel influence l'apprenant , l'enseignant utilise des moyens de paroles tel que les gestes ,le ton ,la voix ,les expressions faciales ...etc pour faire passer l'information et facilite l'apprentissage aux étudiants .le langage corporel affect et influence la communication et économise la quantité verbale .

7.1.1 Les gestes

Le geste est très utilisé dans la vie quotidienne, que ce soit pour s'exprimer, interagir avec les autres ou accomplir des tâches. Les différents mouvements du corps, tels que ceux des mains, des bras, des yeux ou même la posture, expriment nos émotions, nos intentions et notre état d'esprit. Ils peuvent également transmettre des informations sur ce que nous ressentons, même sans parler. Ce type de communication peut remplacer nos paroles. Par exemple, un léger tremblement des mains peut traduire du stress.

7.1.2 Le visage

Le visage est la partie du corps la plus expressive. Il reflète nos émotions, qu'il s'agisse de joie, de tristesse, de colère, de peur ou de tension. Les expressions faciales ne se contentent pas d'accompagner nos paroles, elles peuvent aussi en modifier le sens. Parfois, elles traduisent nos intentions mieux que les mots et peuvent même les remplacer. Par exemple, un froncement de sourcils peut indiquer l'incompréhension, tout comme certaines mimiques expriment l'ignorance, le dégoût, la peur ou le doute.

7.1.3 Le regard

Les yeux sont un véritable moyen d'expression (les yeux, miroirs de l'âme). Cela montre l'intérêt que l'émetteur porte à ses correspondants. L'observation peut s'avérer indispensable pour comprendre le message envoyé par l'émetteur.

7.1.4 Le silence

Le silence est une stratégie de communication, est un élément très essentiel de la communication. Il peut avoir une fonction positive, comme permettre à quelqu'un d'écouter attentivement ou de réfléchir. Le silence porte toujours un sens qui dépend du contexte. Par exemple, durant une présentation, une pause silencieuse peut attirer l'attention du public, souligner une information importante ou favoriser la concentration. En somme, le silence est un véritable outil de communication, aussi puissant que les mots.

7.1.5 Les mouvements

Le mouvement et le déplacement apportent du dynamisme à la communication.

Tous les mouvements corporels transmettent un message, Les mouvements du corps rendent la communication vivante et plus explicite. Par exemple lors d'une présentation, un orateur qui se déplace sur scène et utilise des gestes ouverts capte mieux l'attention du public qu'un orateur immobile. Son mouvement rend son discours plus vivant et engageant.

7.2 Les facteurs paraverbaux

Le paraverbal fait partie de la communication non verbale. Il est un élément essentiel de la communication, car il influence fortement la perception et l'interprétation du message par l'interlocuteur. Une même phrase ou un même mot peut avoir une signification différente en fonction du ton utilisé, du volume, du débit ou encore des silences qui l'entourent. Autrement dit, il est lié à la manière dont nous utilisons notre voix lors de la communication. Pour comprendre le paraverbal, il est essentiel d'analyser les différents paramètres liés à l'usage de la voix :

7.2.1 Le volume

La voix est un élément essentiel pour communiquer avec les autres . Lors d'une communication, il est important de parler assez fort pour être entendu par tous. Le volume de la voix doit s'adapter à la taille du public et aux caractéristiques du lieu (comme une conférence ou une réunion) afin d'assurer une bonne écoute du message.

7.2.2 Le rythme

Le rythme de parole, c'est la vitesse à laquelle on s'exprime. Parler trop vite rend le message difficile à comprendre, tandis que parler trop lentement peut ennuyer l'auditoire. L'idéal est de varier le rythme et d'articuler clairement pour capter l'attention et faciliter la compréhension, tout en gérant son stress.

7.2.3 Le ton

Le ton de la voix joue un rôle essentiel dans la communication, car il est le premier outil qui porte les mots lors d'une communication orale. C'est à travers le ton de la voix que l'on peut découvrir le type et le sens d'une phrase (affirmatif, interrogatif, agressif, autoritaire...). Ainsi, l'intonation doit refléter le sens de nos paroles pour que le message soit clair et bien compris.

Chapitre II

L'anxiété dans la pratique de l'oral

Dans ce chapitre, nous allons aborder la question de l'anxiété dans la pratique orale des langues étrangères, en particulier en français langue étrangère (FLE). Il est fréquent que les apprenants ressentent une certaine appréhension lorsqu'ils doivent s'exprimer à l'oral, que ce soit lors d'interactions avec autrui, d'évaluations ou dans des contextes sociaux spécifiques. Nous verrons ainsi les différentes formes que peut prendre cette anxiété et les raisons pour lesquelles elle constitue un frein à l'apprentissage.

Nous nous intéresserons également aux principaux facteurs déclencheurs, tels que la peur du jugement, le manque de confiance en ses compétences linguistiques ou encore l'influence du professeur et des pairs. Pour mieux comprendre ces mécanismes, nous nous appuierons sur plusieurs théories, notamment celle de l'anxiété linguistique développée par Horwitz, Horwitz et Cope, ainsi que les travaux de Krashen et Swain sur l'acquisition des langues et la production orale.

Enfin, nous analyserons le rôle du contexte d'apprentissage dans la gestion de cette anxiété, en mettant en lumière l'impact des environnements pédagogiques et des méthodes d'enseignement sur la confiance des apprenants. Ce chapitre se conclura par la présentation de stratégies et de solutions permettant de réduire l'anxiété et d'améliorer la fluidité et la spontanéité dans l'expression orale.

1 Définition générale de l'anxiété

L'apprentissage d'une langue étrangère est une expérience enrichissante, mais il s'accompagne souvent d'un défi psychologique : l'anxiété langagière. Ce phénomène, largement observé chez les apprenants, se manifeste par une appréhension, une peur de l'échec ou un sentiment d'insécurité face à l'usage de la langue cible. Que ce soit en classe, lors d'une conversation avec des locuteurs natifs ou dans un contexte d'évaluation, cette anxiété peut freiner la progression, limiter la prise de parole et affecter la confiance en soi. Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer, tels que la peur du jugement, le manque de pratique ou encore une pression excessive à réussir. Cependant, il est possible de la surmonter grâce à des stratégies adaptées qui favorisent un apprentissage plus serein et efficace.

Pour mieux comprendre l'impact de l'anxiété sur la pratique orale, il est essentiel de se référer aux travaux de plusieurs chercheurs qui ont étudié ce phénomène sous différents angles. Parmi eux :

Horwitz et al. Définissent cette anxiété latente comme étant une réaction particulière émanant de la nature même de l'apprentissage des L2.¹⁶

Les auteurs expliquent ce phénomène par ce qu'ils appellent la grande disparité entre le vrai soi que connaît l'apprenant et le soi beaucoup plus restreint qu'il peut exprimer à travers la langue cible. C'est d'ailleurs pour cette raison que les effets de cette anxiété peuvent être néfastes sur l'apprentissage de la langue cible comme nous le montrerons dans la section suivante.

Dans le même contexte, **Charles D. Spielberger** définit lui dans un article de 1966 l'anxiété comme un sentiment mélangeant tension, appréhension, nervosité et inquiétude¹⁷. Pour Charles D. Spielberger l'anxiété est un état émotionnel qui mélange plusieurs ressentis comme la tension, l'appréhension, la nervosité et l'inquiétude. Lorsqu'une personne est anxieuse, elle peut se sentir tendue, comme si elle était sur ses gardes en permanence. Elle anticipe souvent le pire et ressent une peur diffuse, même sans raison évidente. Cette nervosité peut aussi se traduire physiquement, par exemple avec des mains moites, un cœur qui bat plus vite ou des difficultés à se concentrer. En résumé, l'anxiété est un mélange de stress et de peur qui peut rendre certaines situations difficiles à gérer.

Et selon **Jane. Wilkinson**, l'anxiété : « est une sensation de tension et de craintes spécifique associées au contexte de la langue seconde, incluant la parole, l'écoute et l'apprentissage ».¹⁸ Quand on parle d'anxiété liée à une langue seconde, on fait référence à un sentiment de stress ou de malaise qu'une personne ressent spécifiquement quand elle doit utiliser une langue qui n'est pas sa langue maternelle. Ce n'est pas une simple gêne passagère, c'est une vraie tension qui peut toucher plusieurs aspects : parler devant d'autres personnes, comprendre ce qu'on lui dit, ou même apprendre la langue en classe ou en autodidacte.

Cette anxiété vient souvent de la peur de se tromper, de mal prononcer un mot ou de ne pas réussir à exprimer clairement ce qu'on veut dire. Il y a aussi la peur du

¹⁶ Horwitz et al. (1986) rapportent que l'échelle est dotée d'une fiabilité interne avec un coefficient alpha de ,93.

¹⁷ Spielberger, C.D. (1966). Manuel de l'inventaire d'anxiété état-trait (Formulaire Y), Palo Alto, CA : Consulting Psychologists Press

¹⁸ Jane. Wilkinson, l'anxiété langagière chez les locuteurs d'anglais de niveau universitaire selon le programme d'apprentissage du français langue seconde préalablement suivi, Université Laval, Québec, 2011, p.16, par Macintyre et Gardner, 1994

regard des autres : peur d'être jugé, peur de passer pour quelqu'un de moins intelligent parce qu'on cherche ses mots ou parce qu'on fait des erreurs. Même quand personne ne critique ouvertement, cette peur est bien présente dans la tête de la personne.

Après avoir examiné la définition proposée par les théoriciens, il est intéressant de voir comment le dictionnaire Larousse décrit ce concept de manière plus globale.

Selon **Larousse** l'anxiété est « inquiétude pénible, une tension nerveuse causée par l'incertitude, l'attente ou l'angoisse », ou comme un « trouble émotionnel se traduisant par un sentiment indéfinissable d'insécurité »¹⁹ Autrement dit, l'anxiété est un état émotionnel difficile à vivre, marqué par une inquiétude persistante et une tension intérieure. Elle apparaît souvent lorsqu'une personne fait face à une situation incertaine, attend un événement important ou ressent une forme d'angoisse sans en comprendre totalement la cause. Cet état peut donner une impression de malaisgénéral, une sensation d'insécurité qui empêche de se sentir pleinement serein.

Au-delà de cette définition générale, des chercheurs ont approfondi l'étude de l'anxiété, notamment **macintyre et Gardner** (1991) qui introduisent le concept de situation spécifique anxiété. Dans un article publié en 1991, P.D. macintyre et R.C. Gardner parlent de situation spécifique anxiété, soit d'anxiété liée à une « situation spécifique » (macintyre& Gardner, 1991)²⁰. C'est dans cette catégorie que la chercheuse Elaine Horwitz place le concept d'anxiété liée à la prise de parole en public (Horwitz, 2001). En effet, elle avance que le fait de prendre la parole devant un public pousse certains élèves ou étudiants à ressentir un sentiment fort d'anxiété, causé directement par la tâche en question, et donc de manière subite. En ce sens, l'anxiété langagière liée à l'apprentissage d'une langue étrangère peut être considérée comme une situation d'anxiété plus qu'à une caractéristique permanente chez un individu dans la même perspective, dans un article publié en 1986 et intitulé « foreignlanguage Classroom Anxiety », **Elaine Horwitz, Michael B. Horwitz et Joann Cope** expliquent que l'anxiété liée à l'apprentissage d'une nouvelle langue, en plus d'impliquer une appréhension de la communication à l'oral, produit une vision négative de l'évaluation, qui est perçue comme omniprésente et comme une finalité source d'angoisse (Horwitz, Horwitz&Cope, 1986)²¹. Elaine Horwitz, Michael B. Horwitz et Joann Cope soulignent que l'anxiété en apprentissage des

¹⁹ « Anxiété », dictionnaire de français. Larousse, 2019

²⁰ -MacIntyre, P.D., Gardner, R.C. (1991). « Methods and results in the study of anxiety and language learning: a review of the literature », *Language learning*, pp.4, 85, 117

²¹ -Horwitz, E., Horwitz, M.B., Cope, J. (1986). « Foreign Language Classroom Anxiety », *The Modern Language Journal*, N°70, pp.125-132

langues ne se limite pas seulement à la peur de parler en public. Elle influence aussi la manière dont les apprenants perçoivent l'évaluation. En effet, ces derniers ont tendance à voir les évaluations comme une source constante de stress, ce qui peut renforcer leur angoisse et affecter leur confiance en eux. Pour certains, chaque test ou prise de parole devient une épreuve redoutée, où l'erreur est perçue comme un échec plutôt que comme une étape normale du processus d'apprentissage.

2 LA GLOSSOPHOBIE

La glossophobie, c'est tout simplement la peur de parler devant un public. C'est une angoisse hyper répandue, et ça touche des gens de tous milieux, sans distinction. D'ailleurs, selon plusieurs études, plus de la moitié des adultes en souffriraient. Le psychiatre André Christophe, en 2004, expliquait qu'une personne sur deux stresse rien qu'à l'idée de devoir s'exprimer en public, et qu'une sur trois finit même par laisser tomber au dernier moment.

3 Le lien entre pratique de l'oral et anxiété en FLE

Il est clair et largement reconnu que dans l'apprentissage du FLE, il existe une corrélation évidente entre l'oral et l'anxiété. Si un étudiant se retrouve dans une situation où il doit parler en français, notamment face à un professeur ou devant d'autres personnes, il peut facilement éprouver une forme de blocage ou de tension. Cette inquiétude est souvent liée à la peur de faire des erreurs, à la crainte d'être évalué ou de ne pas être capable de bien se débrouiller lors de l'expression orale. Cette anxiété peut être amplifiée par un manque de confiance en soi ou en raison d'expériences passées malheureuses.

Néanmoins, cette anxiété n'est pas inévitable. Plus un étudiant a la possibilité de s'exercer à l'oral dans un environnement sécurisant et bienveillant, plus il acquiert des habitudes et une certaine fluidité. Si un étudiant se retrouve dans une situation où il doit parler en français, notamment face à un professeur ou devant d'autres personnes, il peut facilement éprouver une forme de blocage ou de tension. Cette inquiétude est souvent liée à la peur de faire des erreurs, à la crainte d'être évalué ou de ne pas être capable de bien se débrouiller lors de l'expression orale. Cette anxiété peut être amplifiée par un manque de confiance en soi ou en raison d'expériences passées malheureuses.

Néanmoins, cette anxiété n'est pas inévitable. Plus un étudiant a la possibilité de s'exercer à l'oral dans un environnement sécurisant et bienveillant, plus il acquiert des habitudes et une certaine fluidité. Il est clair et largement reconnu que dans l'apprentissage du FLE, il existe une corrélation évidente entre l'oral et l'anxiété.

4 Les types d'anxiété :

L'anxiété langagière en FLE est un phénomène multidimensionnel qui repose sur plusieurs types interconnectés. Selon les travaux de Horwitz et Cope (1986) et d'autres chercheurs, elle peut être décomposée en trois principales dimensions :

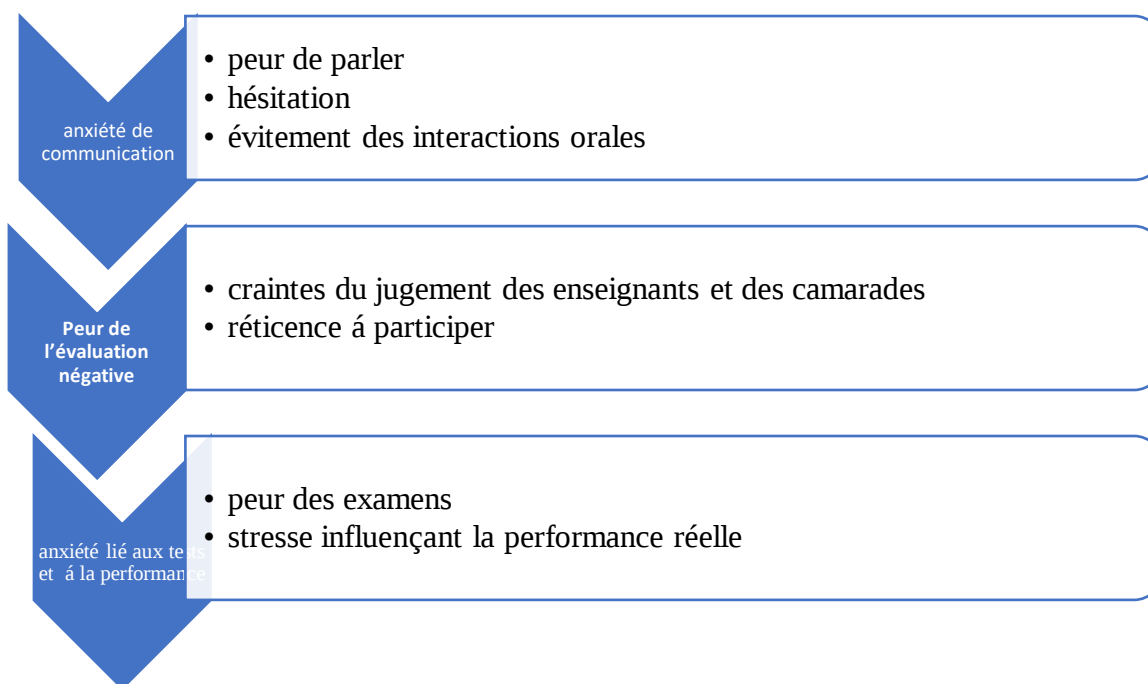


Schéma des différentes formes d'anxiété

A. L'anxiété de communication

L'anxiété de communication en langue étrangère se manifeste par une peur intense de s'exprimer à l'oral, souvent liée à la crainte de l'incompréhension, du jugement ou de la comparaison avec les autres. L'apprenant peut redouter de faire des erreurs, d'avoir une mauvaise prononciation ou de manquer de vocabulaire, ce qui entraîne des hésitations et un discours peu fluide. Cette anxiété est amplifiée lorsqu'il doit parler devant un public, provoquant parfois des réactions physiques comme la transpiration, des tremblements ou un blocage mental. De plus, la peur d'être évalué négativement peut accentuer ce stress, surtout chez ceux qui se sentent moins compétents que leurs pairs. Pour réduire cette anxiété, il est essentiel de créer un environnement bienveillant où l'erreur est acceptée comme un processus naturel

d'apprentissage, d'encourager une pratique orale progressive à travers des jeux de rôle et des discussions en petits groupes, et de valoriser les réussites pour renforcer la confiance en soi. L'exposition régulière à la langue, notamment par l'écoute et la pratique en dehors de la classe, contribue également à diminuer cette peur et à améliorer la fluidité orale.

B. La peur de l'évaluation négative :

La peur de l'évaluation négative repose sur l'angoisse d'être jugé défavorablement par les autres, en particulier par les enseignants et les camarades de classe. Cette crainte peut être amplifiée par le manque de confiance en soi et la peur de commettre des erreurs, surtout dans un contexte où l'expression orale joue un rôle central. Certains apprenants redoutent d'être corrigés de manière trop stricte ou de faire l'objet de moqueries, ce qui peut les pousser à se replier sur eux-mêmes et à éviter toute prise de parole en classe. À force de craindre le regard des autres, ils préfèrent rester en retrait plutôt que de risquer une réponse inexacte ou une prononciation imparfaite. Cette réticence à participer activement ralentit leur progression, car l'apprentissage d'une langue repose en grande partie sur la pratique et l'interaction. Pour atténuer cette anxiété, il est essentiel de créer un environnement bienveillant où l'erreur est perçue comme une étape normale du processus d'apprentissage. L'encouragement, les retours constructifs et les activités en petits groupes peuvent aider les apprenants à s'exprimer avec plus de confiance, sans la peur constante d'être jugés.

C. L'anxiété liée aux tests et aux performances :

La peur de l'évaluation négative repose sur l'angoisse d'être jugé défavorablement par les autres, en particulier par les enseignants et les camarades de classe. Cette crainte peut être amplifiée par le manque de confiance en soi et la peur de commettre des erreurs, surtout dans un contexte où l'expression orale joue un rôle central. Certains apprenants redoutent d'être corrigés de manière trop stricte ou de faire l'objet de moqueries, ce qui peut les pousser à se replier sur eux-mêmes et à éviter toute prise de parole en classe. À force de craindre le regard des autres, ils préfèrent rester en retrait plutôt que de risquer une réponse inexacte ou une prononciation imparfaite. Cette réticence à participer activement ralentit leur progression, car l'apprentissage d'une langue repose en grande partie sur la pratique et l'interaction. Pour atténuer cette anxiété, il est essentiel de créer un environnement bienveillant où l'erreur est perçue comme une étape normale du processus d'apprentissage.

5 Facteurs déclencheurs de l'anxiété dans la pratique orale

L'anxiété langagière chez les apprenants de langues secondes ou étrangères est un phénomène multifactoriel, influencé par des éléments personnels, sociaux et pédagogiques :

5.1 Le facteur individuel ou personnel

Il y a plusieurs facteurs personnels qui peuvent faire peur aux étudiants quand ils parlent une langue étrangère notamment :

- **L'âge** : Plus on est vieux, plus c'est compliqué. Ça vient surtout du fait que si on n'a pas eu l'habitude de parler ou de communiquer dans une langue étrangère quand on était jeune, ça devient une vraie source de stress plus tard. On a moins confiance en soi et on a peur de se tromper.
- **Le sexe** : aussi peut avoir un lien. Apparemment, les filles seraient un peu moins stressées que les garçons dans ce genre de situation, sûrement parce qu'en général, elles sont plus à l'aise pour parler ou exprimer leurs idées. Après, ça dépend de chaque personne bien sûr.
- **La personnalité** : joue aussi beaucoup. Si quelqu'un est perfectionniste, il va se mettre une pression énorme pour ne pas faire d'erreur, et au final ça le bloque encore plus. Les personnes qui se comparent tout le temps aux autres peuvent aussi perdre confiance et se sentir moins bonnes, ce qui rajoute du stress. Et puis il y a les personnes timides ou introverties, qui n'aiment déjà pas trop parler devant les autres, alors dans une langue étrangère c'est encore pire. Elles ont peur du regard des autres et ça les stresse énormément.

5.2 Le facteur social

Si on n'y pense pas toujours, le facteur social a une grande influence. Même sur l'anxiété langagière

- L'appui social obtenu auprès des parents, de la famille et des amis peut jouer un rôle considérable. Quand ces personnes se penchent sur le processus d'apprentissage de l'élève, partagent leur savoir et investissent dans sa formation, elles créent un cadre d'aide qui accompagne l'apprenant à gérer ses sentiments et à prévenir l'anxiété liée à la langue. Par contre, le manque de ce soutien peut engendrer un sentiment d'abandon et favoriser une tendance accrue à développer des troubles anxieux.
- D'autres éléments sociaux, comme le contexte social, la position sociale, le lieu de vie et l'approche vis-à-vis des erreurs et de l'expression orale, peuvent

aussi avoir un impact sur le comportement et les risques d'accroître l'anxiété lors d'une prise de parole.

5.3 Le facteur éducationnel

L'anxiété langagière dans l'apprentissage des langues étrangères ou secondes est fortement corrélée à des éléments éducatifs. Ainsi, plusieurs facteurs éducatifs freinent la participation des étudiants en langues, notamment :

5.3.1 Motivation

L'anxiété et la motivation dans l'apprentissage des langues sont liées, mais leur relation n'est pas toujours directe. En général, plus un apprenant est anxieux, moins il est motivé. Cependant, certaines recherches montrent que des apprenants très motivés peuvent aussi ressentir de l'anxiété, car ils investissent beaucoup d'efforts et d'émotions dans leur apprentissage. Cela signifie que la motivation et l'implication personnelle jouent un rôle important dans l'anxiété langagière.

5.3.2 Niveau de compétence et niveau d'apprentissage

Les recherches sur le lien entre le niveau de compétence en langue et l'anxiété langagière (AL) donnent des résultats contradictoires. Certaines études montrent que l'anxiété langagière est plus forte chez les débutants et diminue avec l'expérience. Cependant, d'autres recherches indiquent que même des enseignants non natifs et des apprenants avancés peuvent ressentir de l'anxiété. Cela suggère que la compétence en langue n'est pas le seul facteur influençant l'anxiété langagière. Ainsi, des études supplémentaires sont nécessaires pour mieux comprendre son rôle chez les apprenants avancés.

5.3.3 Interaction apprenant – enseignant

L'anxiété langagière (AL) peut être influencée par les interactions entre apprenants et enseignants, notamment en raison des différences de styles. Une étude montre que les apprenants d'anglais sont plus extravertis et axés sur les sentiments, tandis que leurs enseignants sont plus introvertis et orientés vers la pensée. Cette divergence crée des tensions qui impactent négativement les performances des apprenants en expression écrite, production écrite et grammaire, mais pas en expression orale. Ainsi, ces différences de styles peuvent jouer un rôle important dans l'al et la réussite des apprenants.

5.3.4 Procédures de classe

L'anxiété en classe est souvent liée aux méthodes d'enseignement, à l'ambiance et aux activités scolaires. Elle est particulièrement forte lorsqu'il faut parler en public, ce qui rend l'apprentissage des langues plus stressant sur le plan social. Les

personnes anxieuses ont peur de s'exprimer, de se tromper ou de donner une mauvaise impression. Elles redoutent les discours, les interviews et les récitations en classe.

6 Les Effets de l'Anxiété Langagière sur les Apprenants

Parce que l'anxiété langagière a des effets très négatifs sur l'apprentissage d'une langue étrangère, il est essentiel d'identifier les apprenants anxieux dès les premières étapes de l'apprentissage. En repérant ces apprenants au sein de la classe de langue, il devient possible de leur apporter un soutien adapté et de mettre en place des stratégies pédagogiques pour les aider à surmonter leurs peurs.

Dans cette optique, de nombreuses recherches ont tenté d'identifier les **symptômes caractéristiques** de l'anxiété langagière, avec pour objectif de permettre aux enseignants de les détecter plus facilement au sein du groupe-classe. Ces symptômes se manifestent aussi bien sur le plan **physique, émotionnel, cognitif** que **comportemental**. Selon ces recherches, les apprenants de langue anxieux manifestent des symptômes physiologiques ou cognitifs tel que la transpiration. Beaucoup d'étudiants souffrent de transpiration excessive lorsqu'ils sont confrontés à des situations stressantes, comme lorsqu'ils doivent prendre la parole en langue étrangère. d'après **Alexandra Lamont**, spécialiste en psychologie musicale à l'Université de Keele, les symptômes de l'anxiété résultent d'une réaction automatique du système nerveux face à une situation perçue comme une menace potentielle²².

L'apprenant peut ressentir différents symptômes physiologiques, qui traduisent son état d'anxiété. Parmi les signes les plus courants, on retrouve **la tachycardie**, une accélération soudaine du rythme cardiaque, qui reflète la réaction du système nerveux face à la peur de faire une erreur ou d'être jugé négativement. Cette réponse physique s'accompagne souvent de **tremblements**, en particulier au niveau des mains, signes visibles de la tension interne que l'apprenant peine à maîtriser.

En parallèle, cette anxiété affecte aussi les facultés mentales. Il devient difficile pour l'apprenant de retrouver les mots justes, même lorsqu'il connaît parfaitement le vocabulaire. Le stress brouille les idées, bloque l'expression et rend la prise de parole particulièrement compliquée. Ce type de situation ne fait qu'aggraver son

²² (Lamont et Hargreaves, 2007, p.263).

malaise, alimentant un cercle vicieux où la peur, la perte de moyens et le manque de confiance s'enchaînent et se renforcent mutuellement.

7 Le rôle de l'enseignant dans une classe de FLE

Avant de connaître le rôle de l'enseignant, il faut d'abord savoir ce qu'est un enseignant.

Le terme « enseignant », selon le dictionnaire Larousse (2014) est : une personne «qui donne un enseignement»²³.c'est une personne qui éduque les apprenants, c'est-à-dire qui a pour mission de leur transmettre des connaissances.

Jean-Pierre Cuq a défini la notion de l'enseignant comme : « une personne spécifique dont le rôle est la gestion et le transfert de savoirs du groupe, et plus généralement d'inculquer ses valeurs et croyances identitaires aux enfants »²⁴.dans ce cas la l'enseignant est responsable de la gestion de la classe. Il est également chargé de transmettre le savoir et les connaissances aux apprenants.

Le rôle de l'enseignant dans une classe de FLE est essentiel, car il ne se limite pas à la transmission des connaissances, mais englobe également la gestion de la classe, l'accompagnement des apprenants et la création d'un environnement propice à l'apprentissage. Mais en quoi son rôle influence-t-il réellement la dynamique et la réussite des élèves

D'après L. Dabène (1984 :131), l'enseignant remplit trois fonctions en classe de langue étrangère. L'auteur les définit comme suit :

7.1 Informateur

On appelle l'enseignant formateur parce que c'est lui qui transmet les informations et le savoir aux apprenants. Il peut le faire de manière directe, à travers un discours explicite, ou de manière indirecte, en utilisant des documents pédagogiques. Il partage également ses connaissances avec les apprenants dans tous les domaines.

Il peut donc jouer un rôle d'accompagnateur pour les apprenants en les aidant lorsqu'ils rencontrent des difficultés.

7.2 Animateur

Le rôle de l'enseignant ne se limite pas à la transmission des connaissances et du savoir. Il joue également un autre rôle, celui d'animateur, car il organise les

²³ 2 Larousse dictionnaire de langue française, 2014, p.493.

²⁴ CUQ Jean Pierre, Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, éd : CLE international, Paris, 2003, P 82.

interactions langagières en classe de FLE afin de créer un environnement favorable à l'apprentissage. Il permet aux apprenants de s'exprimer de manière spontanée.

Ainsi, l'enseignant est le principal animateur de la classe, car il facilite l'apprentissage des apprenants et les motive.

7.3 Évaluateur

L'enseignant est un modèle de langage pour les apprenants et la société. Son rôle ne se limite pas à enseigner ; il doit aussi vérifier l'utilisation de la langue par ses apprenants et évaluer leur façon de s'exprimer à l'oral et à l'écrit, notamment lors des exercices en classe.

L'enseignant doit assumer trois fonctions essentielles pour enseigner une langue étrangère, car il est le seul guide et l'expert principal dans l'acte d'enseignement/apprentissage.

Dans une classe, il doit connaître le niveau de chaque apprenant, car son objectif est de développer leurs compétences linguistiques et communicatives. C'est également lui qui gère l'ensemble de la classe tout au long du processus d'apprentissage.

8 Le rôle de l'enseignant dans la gestion de l'anxiété des étudiants

Les enseignants sont fréquemment confrontés à des situations stressantes. Il est donc essentiel qu'ils adoptent des stratégies efficaces pour gérer leur stress et enseigner sereinement. En parallèle, ils jouent un rôle clé dans l'accompagnement des étudiants afin de les aider à réduire leur anxiété grâce à différentes approches adaptées, notamment :

8.1 Présenter l'anxiété comme normale et utile

L'enseignant peut aider les élèves à gérer leur stress en le présentant comme une réaction naturelle et bénéfique. En utilisant un vocabulaire plus neutre, comme « nervosité » au lieu d'« anxiété », et en donnant des exemples concrets, il encourage une perception positive du stress. Cela permet aux élèves de mieux l'accepter et de le canaliser efficacement.

8.2 Décourager l'évitement et encourager la participation

L'enseignant peut aider les élèves anxieux en les encourageant à participer aux activités malgré leur inconfort. Plutôt que de chercher à réduire l'anxiété avant d'agir, il est plus efficace de fixer des attentes claires pour que les étudiants s'engagent dans les mêmes activités que leurs pairs. En répétant ces expériences, même avec de l'anxiété, les élèves finiront par se sentir plus à l'aise et observeront une diminution de leur stress au fil du temps.

L'enseignant peut décourager le perfectionnisme en valorisant l'effort plutôt que la performance, en encourageant les erreurs comme des étapes d'apprentissage, et en fixant des objectifs réalistes. Il peut aussi promouvoir l'auto-compassion en incitant les élèves à accepter leurs imperfections, ce qui aide à réduire la pression et à favoriser un apprentissage plus serein.

9 Les types d'activités pour réduire l'anxiété et améliorer la pratique orale

Dans une classe de FLE, l'enseignant cherche toujours de nouvelles stratégies pour motiver les apprenants dans l'apprentissage et l'acquisition d'une langue, et surtout pour réduire leur anxiété. Parmi ces techniques, on trouve :

9.1 Le jeu de rôle :

Le jeu de rôles fait partie des techniques les plus actives, car il est à la fois ludique et interactif, ce qui rend la classe plus vivante. En effet, plusieurs chercheurs s'accordent à dire que le jeu de rôles est un outil d'apprentissage qui permet aux apprenants d'acquérir une langue de manière simple et fluide

F.Debyser propose une définition de jeu de rôle en didactique de langues : « le jeu de rôles, en didactique des langues, est un événement de communication interactif à deux ou plusieurs participants, simulé par les apprenants pour développer leur compétence de communication sous trois aspects : compétence linguistique, compétence sociolinguistique et compétence pragmatique cet événement de communication peut être préparé par les apprenants, mais doit laisser une marge à l'improvisation, sans lequel le jeu de rôle ne serait pas formateur et ne permettrait pas de travailler sur un des éléments essentiels de l'interaction réelle, à savoir l'aptitude à réagir à l'imprévu²⁵.le jeu de rôle en didactique des langues est un outil de communication entre deux ou plusieurs participants, représenté par des étudiants pour développer leurs compétences communicationnelles qui sont : la compétence linguistique(vocabulaire, grammaire, prononciation...) ,sociolinguistique et pragmatique (c'est la capacité de produire un discours efficace selon la situation ..)

²⁵ FRANCIS DEBYSER, les jeux de rôles, Unil, 1996,1997, p2

Cela implique que le fait qu'on fait le jeu de rôle en classe avec les apprenant , les apprenants peuvent préparer a l'avance et en réfléchissant au situation

D'après **Alex Mucchielli** le jeu de rôles est : « la mise en scène d'une situation problématique impliquant des personnages ayant un rôle donné, sous le contrôle d'un animateur »²⁶ cela veut dire que chaque individus ou chaque participants jouer un rôle bien précis avec des responsabilités sous le contrôle d'un guide qui est le formateur ou un professeur ,son role est donner les consignes

Selon le dictionnaire Larousse : « Le jeu de rôles est d'abord une technique d'improvisation dramatique utilisée en formation professionnelle pour l'entraînement à la prise de conscience d'attitudes liées à certains rôles requis par la vie sociale et pour le développement de la créativité.»²⁷

Le jeu de rôles est une méthode permettant de mieux comprendre les comportements dans des situations précises. Il peut être utilisé dans des formations professionnelles pour aider les participants à interpréter un personnage réel et à vivre une situation comme s'ils y étaient réellement.

Nous pouvons comprendre selon ces définitions que le jeu de rôles représente un élément déclencheur de la spontanéité et de la créativité chez l'apprenant ainsi un outil pédagogique au même titre que les autres qui mène l'apprenant vers l'expression orale et l'utilisation de la langue de manière efficace au cours d'interactions.

9.2 L'exposé oral

D'abord l'exposé est une présentation orale fait par des étudiants dans le but de expliquer un cours ou des informations sur un sujet précis .

Selon le dictionnaire **Larousse**, un exposé est un « développement écrit ou oral dans lequel on présente des faits, des idées. » l'exposé a deux types soit écrit ou oral il permet de transmettre des informations de manière claire et structuré .l'objectif est de faire comprendre un sujet aux autres a travers des explications ou des supports visuels .

D'après **Francis Vanoy**²⁸l'exposé a trois éléments fondamentales :

Le thème :c'est le message ou le discours .

L'orateur :c'est l'écrivain ou le communicateur .

²⁶ MUCCHIELLI, A., Les jeux de rôle, Presses universitaires de France, collection « Que sais-je ? », n°2098, Paris, 1983

²⁷ 7 LAROUSSE, dictionnaire encyclopédique,
https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/jeux_de_rôle/88861

²⁸ VANOYE F, expression communication, Armand colin, Paris, 1990, p.33

Les auditeurs : c'est les récepteurs .

9.3 Débat

Est un discours oral fait par des apprenants ou ils débattent un sujet et échangent leur point de vue et leurs opinions avec des argument illustré par des exemples pour convaincre l'autres.

Selon Le professeur **Michel TOZZI** le débat : “une interaction verbale entre élèves instituée par un dispositif garanti par l'enseignant. Ce dispositif assure à la fois une distribution démocratique de la parole et des exigences intellectuelles. Celles-ci visent à tenter de problématiser des questions ou des affirmations, 33 de conceptualiser des notions et d'argumenter rationnellement des thèses comme réponse à la question posée ainsi que des objections à ces thèses. La classe se constitue alors en communauté de recherche (...) et fonctionne dans un rapport coopératif aux règles de la discussion, avec une éthique communicationnelle”²⁹. Cette citation décrit que chaque apprenant peut s'exprimer de façon spontanée dans le but de réfléchir ensemble, poser des questions et argumenter de manière réelle et logique. Ainsi, la salle de classe devient une petite société où le débat se fait dans le respect et la coopération.

Et Selon **LAROUSSE** Dictionnaire de 29 Français le débat c'est « échange de vues ; discussion au sein d'une assemblée »³⁰. Le travail en groupe facilite la communication entre les apprenants, car chacun va donner son point de vue et son avis. En même temps, il doit écouter les autres afin de partager des idées et mieux comprendre le sujet donné par l'enseignant.

Débattre « comme battre employé transitivement, on dira : débattre une cause et non : débattre d'une cause. Mais il'acad. Conseille la forme: débattre d'une affaire, d'un problème »³¹. Donc on peut dire "**débattre une cause**" sans "de", mais que ce n'est pas la forme la plus recommandée aujourd'hui. L'Académie française préfère qu'on dise "**débattre d'un problème**", en ajoutant "de".

En gros, dans le français actuel, il est plus naturel de dire "**débattre d'un sujet**" plutôt que "**débattre un sujet**".

Alors le but d'un débat est de s'enrichir, apprendre de nouvelles connaissances, des savoirs et des savoir-faire et évoluer.

²⁹ philotozzi; les trois compétences philosophiques de base; discuter philosophiquement 2001

³⁰ LAROUSSE, op.cit., p105.

³¹ Michel Pougeoise, Dictionnaire DIDACTIQUE de la langue française, Armand Colin, Paris, 1996, p 163.

9.4 Le travail de groupe

Le travail de groupe est l'une des méthodes d'enseignement, que ce soit à l'école, à l'université ou même dans les établissements de travail. Il permet aux apprenants de participer ensemble et de partager leurs idées à travers la communication collective

Pour la notion du travail de groupe, **Elizabeth G. Cohen** le conçoit comme suit : « une situation où des apprenants travaillent ensemble dans un groupe suffisamment petit pour que chacun puisse participer à la tâche qui lui a été clairement assignée »³². c'est une situation où un petit groupe d'apprenants travaille ensemble, et où chacun a une tâche bien précise à faire. Comme le groupe est réduit, tout le monde peut participer sans se sentir mis de côté.

Par exemple, si un groupe doit préparer une présentation, l'un peut faire des recherches, un autre écrire un résumé, un troisième préparer les diapositives et un dernier s'occuper de la présentation orale. Ainsi, chacun sait ce qu'il doit faire et tout le monde contribue au travail commun.

³² Cohen, G.Elizabeth, Le Travail de groupe : Stratégies d'enseignement pour la classe hétérogène, Les Editions de la Chenelière, 1994.

Partie2

La mise en pratique de l'enquête

1 Présentation de l'expérimentation

Après avoir étudié les notions théoriques sur l'expression orale et l'anxiété chez les étudiants de première année en FLE, passons maintenant à la partie pratique de notre travail de recherche, la confrontation avec la réalité du terrain.

Cette phase a pour objectif de vérifier nos hypothèses. Nous avons mené cette étude dans le but de répondre aux interrogations qui délimitent notre problématique, laquelle porte sur la relation entre la pratique de l'oral et l'anxiété des étudiants de première année en licence de français (LMD) à l'université de Saïda Dr Moulay Taher.

1.1 Choix de public

Notre enquête a été réalisée auprès d'un échantillon de 50 étudiants de première année de français, parmi lesquels 44 étaient présents et 6 absents

1.2 Raison de choix de public

Nous avons choisi ces étudiants car le programme de première année comprend un module spécifiquement dédié à l'expression orale.

1.3 Description du corpus

Nous avons conçu un questionnaire de dix questions à l'intention des étudiants de première année du département de français à l'université de Saïda, ainsi qu'une observation non participante en classe visant à enregistrer leurs productions orales et à évaluer leur anxiété langagière.

1.4 Lieu de l'enquête

Pour la réalisation de ce travail de recherche, notre enquête a été menée durant les mois de janvier et février 2025 le lundi et mardi de 9h :30min à 11h, et de 11h à 12h :30min, au sein de département de français à l'université Dr Moulay Taher, située dans la wilaya de Saïda, pendant les séances de l'oral .

1.5 Raison de choix de terrain

Nous avons décidé de mener cette enquête auprès des étudiants du département de français de l'université de Saïda . En effet ce choix n'est pas fortuit , car c'est précisément dans cet établissement que nous avons pu observer les éléments qui ont motivé notre étude de recherche .

1.6 Les supports didactique

L'enseignante a utilisé le tableau blanc comme outil pédagogique et des feuilles blanches comme support de cours.

1.6.1 -Voix de l'enseignant

L'enseignante, dans tous ses cours, parle à haute voix et crée toujours un climat dynamique avec ses étudiants. Elle rit, circule entre les rangées et adopte une approche engageante pour motiver les apprenants à parler.

2 L'interprétation de l'observation de classe : Anxiété langagière et son impact sur l'expression orale en FLE

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons mené une observation en classe expérimentale pour mieux appréhender le déroulement du processus d'apprentissage et la nature des tâches proposées. Afin de réaliser cette étude, nous avons opté pour une méthode d'observation participante, associée à une écoute active. Cette approche nous permet de « chercher à comprendre, analyser et organiser des faits mesurables, suivre leur évolution dans le temps et dans l'espace ». L'observation constitue ainsi une démarche permettant de rendre compte de la complexité d'un territoire, en l'occurrence, la dynamique de l'apprentissage d'une langue étrangère.

Notre présence dans les séances d'oral nous a permis d'analyser les comportements des apprenants lors de leur prise de parole, en mettant en lumière l'influence de l'anxiété langagière sur leur expression orale. Nous avons observé que de nombreux étudiants rencontrent des difficultés à s'exprimer en public, principalement en raison de l'anxiété langagière. Cette dernière semble être un frein majeur, car la majorité des étudiants évitent de regarder leurs pairs et leurs enseignants, témoignant ainsi d'une crainte du jugement d'autrui.

2.1 Manifestations de l'anxiété langagière observées :

2.1.1 Code-switching et interférences linguistiques :

Un phénomène récurrent lors des échanges oraux est le code-switching, où les étudiants alternent entre le français et l'anglais. Par exemple, l'utilisation de la prononciation anglaise du "th" dans le mot "authentic" illustre cette interférence linguistique. De même, des confusions de genre grammatical ont été constatées, telles que l'utilisation de "le tricherie" au lieu de "la tricherie". Ces erreurs peuvent être expliquées par la tendance des apprenants à appliquer les règles de leur langue

maternelle, ici l'arabe, où certains mots peuvent être associés à un genre différent en français. L'anxiété langagière peut exacerber ces interférences, réduisant la capacité des étudiants à contrôler consciemment leur production linguistique.

2.1.2 Manque de bagage linguistique et hésitations :

Lors des productions orales, un autre indicateur de l'anxiété langagière est le manque de vocabulaire, qui se traduit par des silences et des pauses fréquentes. Ces hésitations, souvent dues à des difficultés à trouver les mots appropriés, sont renforcées par la timidité et un manque de confiance en soi. L'anxiété joue ici un rôle important en créant un cercle vicieux où l'incapacité perçue à trouver les mots corrects conduit à une paralysie de l'expression orale.

2.1.3 Faible participation et appréhension :

En outre, l'observation des étudiants pendant les séances d'oral révèle une faible participation en raison de la timidité et du manque de confiance en soi. Beaucoup d'étudiants hésitent à prendre la parole, de peur de commettre des erreurs ou de ne pas être capables de s'exprimer de manière adéquate. Cette réticence à participer activement peut être liée à une maîtrise insuffisante de la langue, mais aussi à l'appréhension vis-à-vis de l'oral, qui est exacerbée par l'anxiété langagière. Ce manque d'interaction entre les apprenants constitue un frein à leur développement linguistique, limitant ainsi les occasions de pratiquer et d'améliorer leur aisance à l'oral.

3 Présentation du questionnaire

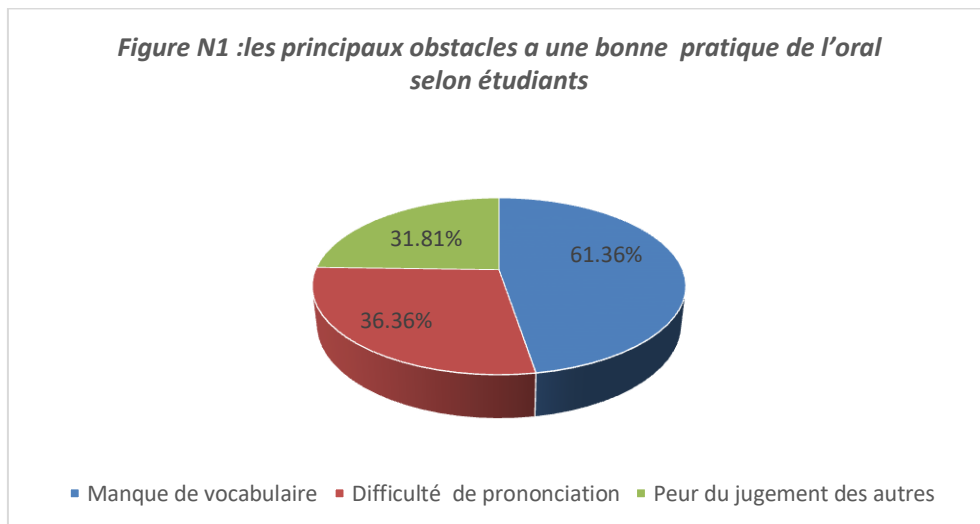
Les questions du questionnaire sont directement liées à l'anxiété à l'oral en explorant à la fois les facteurs déclencheurs et les symptômes ressentis par les étudiants lorsqu'ils prennent la parole en classe. Par exemple, les premières questions identifient les obstacles principaux (question 1) et les situations stressantes (question 8) qui contribuent à l'anxiété. D'autres questions abordent les symptômes physiques de cette anxiété (question 4), ainsi que les facteurs aggravants tels que le manque de préparation ou la peur du jugement (question 5). Enfin, les questions sur la pratique régulière de l'oral (question 6) et l'intérêt pour des séances spécifiques de gestion du stress (question 7) permettent d'examiner l'impact de la pratique et du soutien pédagogique dans la réduction de l'anxiété. Ainsi, l'ensemble des questions vise à comprendre comment l'anxiété affecte les performances orales des étudiants et comment elle pourrait être atténuée par des stratégies adaptées.

3.1 Analyse des données

- **Question 1. Quels sont, selon vous, les obstacles principaux à une bonne pratique de l'oral ?**

- ☐ Manque de vocabulaire
- ☐ Difficulté de prononciation
- ☐ Peur du jugement des autres
- ☐ Autre (précisez) :

Réponses	Nombres des étudiants	Pourcentage
Manque de vocabulaire	14	61,36%
Difficulté de prononciation	16	36,36%
Peur du jugement des autres	14	31.81%



L'étude des obstacles rencontrés par les étudiants dans la pratique de l'oral en Français Langue Étrangère (FLE) met en lumière plusieurs facteurs influençant la qualité de l'expression orale. Parmi ces obstacles, trois éléments clés ressortent clairement, à savoir le manque de vocabulaire, la difficulté de prononciation et la peur du jugement des autres. Chacun de ces obstacles a des causes spécifiques et entraîne des conséquences notables qui peuvent impacter la confiance des apprenants et leur capacité à s'exprimer en français.

Le premier obstacle majeur mentionné par les étudiants est le manque de vocabulaire, cité par 61,36 % des répondants. Ce problème découle généralement d'un lexique limité, qui empêche les étudiants d'exercer une expression fluide et précise. Un vocabulaire restreint peut entraîner une difficulté à formuler des phrases cohérentes, à exprimer des idées complexes ou même à participer activement dans des discussions. Cela conduit souvent à des pauses fréquentes, des répétitions et une perte de fluidité dans la conversation. Ce manque peut être dû à une exposition

insuffisante à la langue, que ce soit à travers des lectures, des exercices ou des échanges quotidiens en français. Par ailleurs, l'anxiété associée à l'incapacité de trouver les mots appropriés renforce le sentiment de frustration chez les étudiants, qui peuvent éviter les situations orales de peur de ne pas être compris ou de commettre des erreurs.

Le deuxième obstacle identifié est la difficulté de prononciation, que 36,36 % des étudiants rencontrent. La phonétique du français représente un défi particulier pour les apprenants dont la langue maternelle diffère significativement du français. Par exemple, certains sons du français, comme le « r » guttural ou les voyelles nasales, sont souvent difficiles à maîtriser pour ceux qui ne les possèdent pas dans leur propre langue. Ces difficultés peuvent découler d'un transfert linguistique où les étudiants appliquent les règles phonétiques de leur langue d'origine, ce qui aboutit à des erreurs de prononciation. Cette gêne peut créer un sentiment de honte ou d'incompétence, incitant les apprenants à éviter de prendre la parole en public. En conséquence, la mauvaise prononciation affecte non seulement la compréhension par les autres, mais aussi la confiance des étudiants en leurs capacités orales, renforçant ainsi l'isolement dans les activités de groupe et la participation en classe.

Le troisième obstacle majeur mentionné par 31,81 % des étudiants est la peur du jugement des autres. Cette peur, souvent liée à des inhibitions psychologiques, peut avoir un effet paralysant sur la prise de parole en classe. Les étudiants redoutent de faire des erreurs, non seulement devant leurs enseignants mais également devant leurs camarades. Ce phénomène d'anxiété sociale est particulièrement présent dans des environnements d'apprentissage où la performance est observée et évaluée. Les étudiants peuvent craindre une évaluation négative, ce qui les pousse à limiter leur participation orale, même lorsque cela pourrait constituer une occasion d'améliorer leur aisance en langue. La peur du jugement s'intensifie souvent dans des contextes formels, comme les examens oraux, où la pression de réussir amplifie l'anxiété et réduit la spontanéité de l'expression orale.

Ces trois obstacles se combinent souvent, créant un cercle vicieux qui empêche les étudiants d'exprimer pleinement leurs idées et de développer leurs compétences orales. Le manque de vocabulaire et les difficultés de prononciation renforcent la peur du jugement, car les étudiants redoutent que leurs erreurs soient perçues comme des signes d'incapacité. L'absence de pratique régulière, due à cette peur et à ces difficultés, limite les opportunités de progression. Par conséquent, ces obstacles ne se contentent pas d'affecter les performances orales à court terme, mais ont

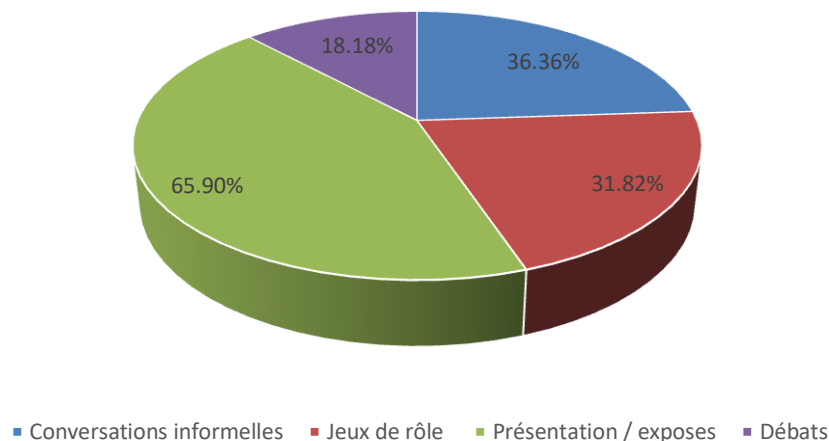
également des répercussions sur la motivation et l'engagement des étudiants dans l'apprentissage du français.

En conclusion, il apparaît urgent de mettre en place des stratégies pédagogiques pour surmonter ces obstacles. Cela inclut l'élargissement du vocabulaire à travers des pratiques ciblées de lecture, des jeux de rôle, des discussions et des exercices de prononciation réguliers. De plus, un environnement de classe bienveillant et exempt de jugement est essentiel pour réduire l'anxiété et encourager une participation active. En permettant aux étudiants de pratiquer sans crainte de l'erreur, on peut favoriser leur confiance en soi et leur permettre de s'exprimer avec plus de fluidité et de précision en français.

• **Question 2 Quels types d'activités orales préférez-vous ? (plusieurs réponses possibles)**

- ☐ Conversations informelles
- ☐ Jeux de rôle
- ☐ Présentations/exposés
- ☐ Débats

Réponses	Nombre des étudiants	Pourcentage
Conversations informelles	16	36,36%
Jeux de rôle	14	31,82%
Présentation / exposes	29	65,90%
Débats	8	18,,18%

figure N2:types d'activites previlgiees pour la pratique de l'oral

Les résultats de l'enquête montrent que les étudiants préfèrent les activités orales préparées plutôt que les activités spontanées. En effet, la présentation/exposé arrive en tête avec 65,90 % des réponses, ce qui indique un fort intérêt pour des activités structurées qui permettent de bien réfléchir à ce que l'on va dire. Les étudiants se sentent probablement plus à l'aise en ayant le temps de préparer leur discours, ce qui les aide à organiser leurs idées et à éviter les erreurs.

Les conversations informelles sont également appréciées par 36,36 % des étudiants. Bien qu'elles soient moins formelles, elles restent une forme de communication qui permet une certaine préparation et sont moins intimidantes que d'autres activités spontanées.

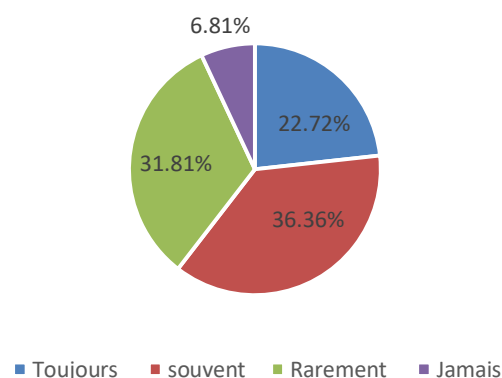
En revanche, les jeux de rôle (31,82 %) et les débats (18,18 %) sont moins populaires. Ces activités, qui nécessitent une prise de parole spontanée, semblent moins appréciées, probablement à cause de la pression de devoir s'exprimer sans préparation préalable, ce qui peut rendre les étudiants anxieux et hésitants.

- **Question 3. Ressentez-vous du stress ou de l'anxiété avant de parler en classe ?**

- ☐ Toujours
- ☐ Souvent
- ☐ Rarement
- ☐ Jamais

Réponses	Nombre des étudiants	Pourcentage
Toujours	10	22,72%
Souvent	16	36,36%
Rarement	14	31,81%
Jamais	3	6,81%

FigureN3 : Fréquence de participation orale des étudiants en classe



Les résultats de cette question révèlent que l'anxiété et le stress sont des obstacles récurrents pour de nombreux étudiants avant de parler en classe. Lorsqu'on demande aux étudiants s'ils ressentent du stress ou de l'anxiété avant de prendre la parole, la majorité des réponses indiquent une certaine forme de nervosité.

36,36 % des étudiants répondent qu'ils ressentent du stress souvent, tandis que 31,81 % disent le ressentir rarement. Ces résultats montrent que, même si une grande proportion d'étudiants éprouve une forme d'anxiété avant de parler, une autre partie y fait face avec moins de fréquence. Ce phénomène d'anxiété peut être lié à plusieurs facteurs tels que la peur de l'erreur, le manque de vocabulaire ou encore l'anxiété sociale liée au jugement des autres.

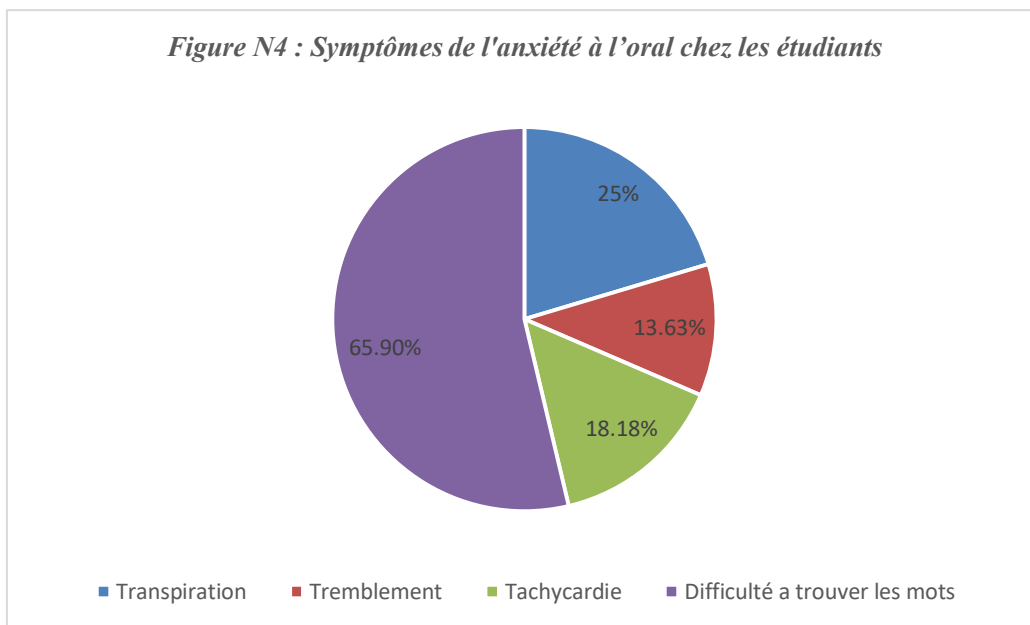
22,72 % des étudiants disent ressentir du stress toujours avant de parler, ce qui indique une anxiété constante qui peut sérieusement affecter leur participation et leur performance en classe. Cela révèle un obstacle important à la prise de parole en classe, puisqu'une telle anxiété peut limiter leur expression orale et nuire à leur confiance en eux. De plus, seulement 6,81 % des étudiants affirment ne jamais ressentir d'anxiété avant de parler, soulignant que l'anxiété à l'oral est un phénomène assez universel parmi les étudiants en FLE.

Ces résultats montrent l'importance de stratégies pédagogiques adaptées pour gérer l'anxiété langagière. Il est important de créer un environnement d'apprentissage bienveillant et sécurisant où les erreurs sont perçues comme une étape normale du processus d'apprentissage. De plus, il serait bénéfique d'intégrer des activités permettant aux étudiants de s'entraîner à parler en toute confiance, comme des jeux de rôle ou des présentations préparées, afin de réduire progressivement cette **anxiété**.

- **Question 4 Quels sont les symptômes de votre anxiété à l'oral ? (plusieurs réponses possibles)**

- ☐ Transpiration
- ☐ Tremblements
- ☐ Tachycardie
- ☐ Difficulté à trouver les mots

Réponses	Nombre des étudiants	Pourcentage
Transpiration	11	25%
Tremblement	6	13,63%
Tachycardie	8	18,18%
Difficulté à trouver les mots	29	65,90%

Figure N4 : Symptômes de l'anxiété à l'oral chez les étudiants

Les résultats de cette question révèlent les symptômes physiques et cognitifs que les étudiants ressentent lorsqu'ils sont confrontés à la prise de parole en public en classe de FLE. Ces symptômes sont des manifestations classiques de l'anxiété et montrent à quel point l'anxiété langagière peut affecter les étudiants sur plusieurs plans.

Le symptôme le plus fréquemment rapporté est la difficulté à trouver les mots, mentionnée par 65,90 % des étudiants. Ce phénomène peut être directement lié à l'anxiété langagière, car le stress bloque souvent l'accès au vocabulaire. Cette difficulté à exprimer ses idées de manière fluide renforce l'appréhension des étudiants, créant un cercle vicieux où le manque de vocabulaire aggrave l'anxiété et vice versa. Cela souligne l'importance de développer des stratégies pour renforcer le vocabulaire et la confiance des étudiants.

La transpiration est également un symptôme notable, cité par 25 % des étudiants. Ce phénomène est typique des réactions physiques à l'anxiété, qui peuvent inclure une augmentation de la température corporelle et une sudation excessive, particulièrement dans des situations de stress élevé comme la prise de parole en public. La transpiration peut être un indicateur de l'intensité de l'anxiété et peut gêner les étudiants, les incitant à éviter de parler en public.

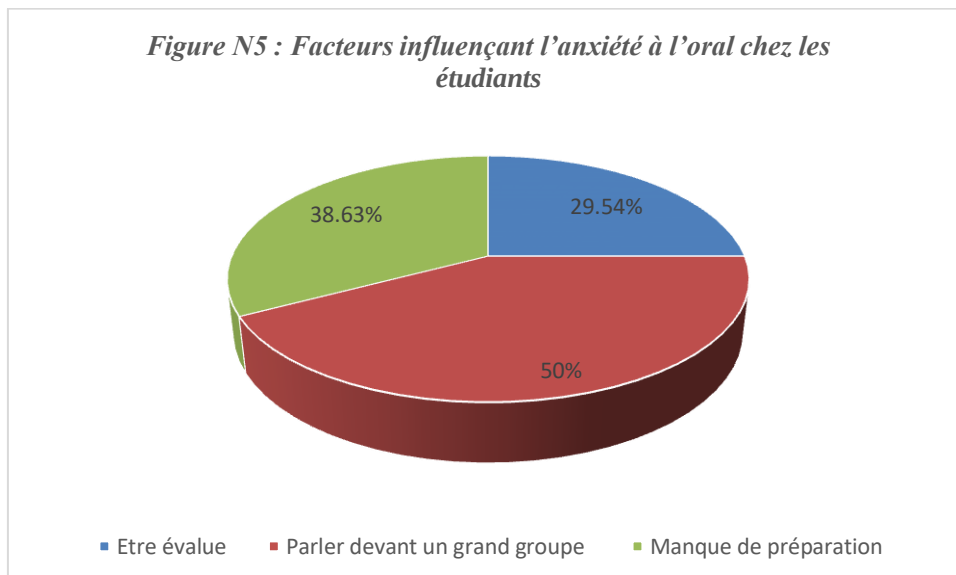
Les symptômes de tremblement et de tachycardie sont rapportés par moins d'étudiants, avec respectivement 13,63 % et 18,18 % des réponses. Ces symptômes physiques témoignent d'une réaction physiologique au stress, où le corps réagit de manière involontaire à l'anxiété. Les tremblements et l'accélération du rythme cardiaque peuvent rendre l'expression orale encore plus difficile et gênante pour les étudiants, les empêchant de se concentrer sur le contenu de leur discours.

Les résultats montrent que **les symptômes cognitifs et physiques** de l'anxiété à l'oral affectent de manière significative les étudiants en FLE. La difficulté à trouver les mots étant le symptôme le plus commun, il est essentiel d'aborder cette anxiété en créant des environnements d'apprentissage moins stressants, où les erreurs sont acceptées et où les étudiants peuvent pratiquer la prise de parole sans pression.

• **Question 5. Qu'est-ce qui augmente votre anxiété à l'oral ?**

- ☐ Être évalué(e)
- ☐ Parler devant un grand groupe
- ☐ Manque de préparation
- ☐ Autre (précisez) : _____

Réponses	Nombre des étudiants	Pourcentage
Etre évalué	13	29,54%
Parler devant un grand groupe	22	50%
Manque de préparation	17	38,63%



Les résultats de cette question mettent en évidence les différents facteurs qui exacerbent l'anxiété des étudiants lors de la prise de parole en public. Ces facteurs

sont variés et montrent l'impact à la fois psychologique et contextuel sur les étudiants lorsqu'ils s'expriment en classe de FLE.

Le principal facteur de stress identifié est le fait de parler devant un grand groupe, mentionné par 50 % des étudiants. Cette réponse révèle une forte appréhension face à l'exposition publique. La peur du jugement des autres et la timidité sont souvent accentuées lorsqu'il s'agit de s'exprimer devant un auditoire nombreux, ce qui augmente l'anxiété. Il s'agit d'un phénomène commun chez les apprenants de langue étrangère, où l'inconfort face à un public amplifie les sentiments de vulnérabilité.

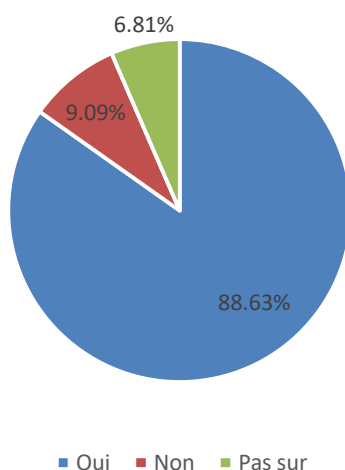
Le manque de préparation est également un facteur majeur, mentionné par 38,63 % des répondants. Ce facteur montre que l'aisance à l'oral est largement influencée par le niveau de préparation de l'étudiant. En effet, la préparation permet non seulement de mieux maîtriser le sujet, mais aussi de réduire le stress lié à la crainte de ne pas être capable de répondre ou de faire face à des questions imprévues. Un manque de préparation crée ainsi une incertitude cognitive qui alimente l'anxiété.

Enfin, l'évaluation est citée par 29,54 % des étudiants comme un facteur aggravant. La pression académique liée à l'évaluation des performances orales crée un stress supplémentaire, car les étudiants craignent non seulement de commettre des erreurs, mais aussi d'être jugés négativement par leurs enseignants ou leurs camarades. Cette peur d'être évalué(e) négativement peut inhiber leur capacité à s'exprimer librement, accentuant ainsi l'anxiété à l'oral.

Question 6 Pensez-vous que la pratique orale en classe aide à réduire votre anxiété au fil du temps ?

- ☐ Oui
☐ Non
☐ Pas sûr(e)

Réponses	Nombre des étudiants	Pourcentage
Oui	39	88,63%%
Non	4	9,09%
Pas sur	3	6,81%

Figure N6 : Perception des étudiants sur l'anxiété à l'oral

Les résultats de cette question montrent que la pratique orale en classe est perçue comme un moyen efficace pour réduire l'anxiété au fil du temps par une grande majorité d'étudiants. En effet, 88,63 % des répondants estiment que la pratique orale en classe les aide à diminuer leur anxiété, ce qui souligne l'importance de l'exposition régulière à des situations de communication orale pour surmonter les blocages psychologiques liés à la prise de parole. Cette perception est soutenue par la théorie selon laquelle la répétition et la familiarité avec un environnement de pratique réduisent progressivement le stress, permettant aux étudiants de gagner en confiance et en aisance.

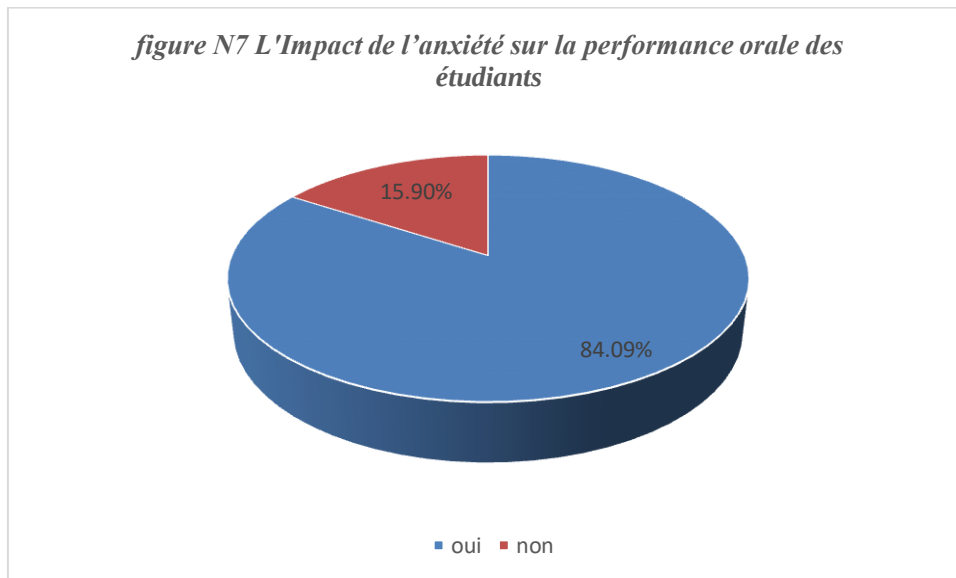
Seuls 9,09 % des étudiants estiment que la pratique orale en classe n'a pas d'impact sur leur anxiété. Cela pourrait être lié à des facteurs personnels tels que des niveaux d'anxiété très élevés ou un manque de soutien pédagogique, ce qui rend la pratique orale moins bénéfique. Enfin, 6,81 % des étudiants ne sont pas sûrs de l'effet de la pratique orale sur leur anxiété, peut-être en raison d'un manque d'expérience ou d'un environnement d'apprentissage qui ne favorise pas suffisamment la réduction de l'anxiété.

- **Question 7. Aimeriez-vous bénéficier de séances spécifiques pour réduire votre anxiété à l'oral ?**

☐ Oui

☐ Non

Réponses	Nombre des étudiants	Pourcentage
Oui	37	84,09%
Non	7	15,90%



Les résultats de cette question révèlent une forte demande des étudiants pour des séances spécifiques visant à réduire leur anxiété à l'oral. En effet, 84,09 % des étudiants expriment le souhait de bénéficier de telles séances. Ce chiffre indique clairement que l'anxiété à l'oral est un problème majeur pour un grand nombre d'entre eux, et qu'ils reconnaissent l'importance d'un accompagnement spécifique pour y faire face. Cette demande met en lumière la nécessité d'intégrer des stratégies pédagogiques ciblées, comme des exercices de relaxation, des activités de prise de parole progressive et des conseils pour mieux gérer le stress.

À l'inverse, 15,90 % des étudiants ne ressentent pas le besoin de telles séances, ce qui pourrait être dû à une meilleure confiance en soi ou à une moindre perception de l'anxiété. Ces étudiants peuvent avoir trouvé des moyens personnels ou des méthodes d'apprentissage efficaces pour surmonter leur stress à l'oral.

- **Question 8 Quelles situations provoquent le plus d'anxiété pour vous ? (Plusieurs réponses possibles)**

Être interrogé(e) spontanément par le professeur

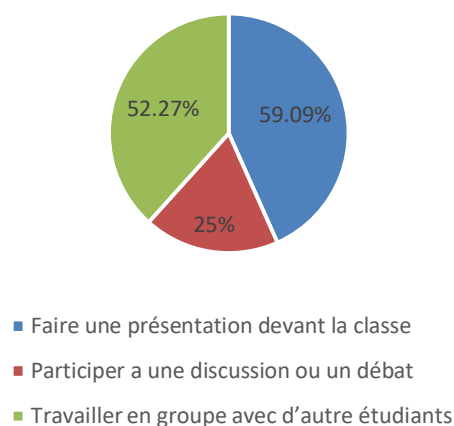
- ☐ Faire une présentation devant la classe
- ☐ Participer à une discussion ou un débat

☐ Travailler en groupe avec d'autres étudiants

☐ Autre (précisez) : _____

Réponses	Nombre des étudiants	Pourcentage
Faire une présentation devant la classe	26	59,09%
Participer a une discussion ou un débat	11	25%
Travailler en groupe avec d'autre étudiants	23	52,27%

Figure N8 : Situations génératrices d'anxiété à l'oral chez les étudiants



Les résultats de cette question montrent que les présentations en classe sont la situation qui génère le plus d'anxiété pour les étudiants, avec 59,09 % d'entre eux qui déclarent ressentir du stress dans ce cadre. Ce phénomène est souvent lié à la peur du regard des autres, de l'évaluation et à l'impression d'être jugé publiquement. Les étudiants peuvent se sentir vulnérables face à un public, ce qui accentue leur anxiété, surtout si la présentation est évaluée. Ce type de situation met l'accent sur la nécessité de renforcer la confiance en soi des étudiants et d'offrir des environnements d'apprentissage plus sécurisants où l'erreur est acceptée.

Une autre situation qui provoque du stress est le travail en groupe, cité par 52,27 % des répondants. Ce stress peut être dû au jugement des pairs, aux inégalités de participation ou au manque de confiance en soi dans des situations collectives. Travailler en groupe peut induire un sentiment de pression sociale, où certains

étudiants craignent de ne pas être à la hauteur ou de ne pas contribuer de manière significative au travail commun.

Enfin, les discussions et débats sont également une source de stress pour 25 % des étudiants. Ces situations sont souvent perçues comme exigeantes en termes de spontanéité et de maîtrise du vocabulaire, ce qui peut générer une anxiété supplémentaire. L'exigence de réagir rapidement et de bien choisir ses mots sous pression peut rendre ces moments intimidants, surtout pour les étudiants qui ont du mal à trouver les mots appropriés.

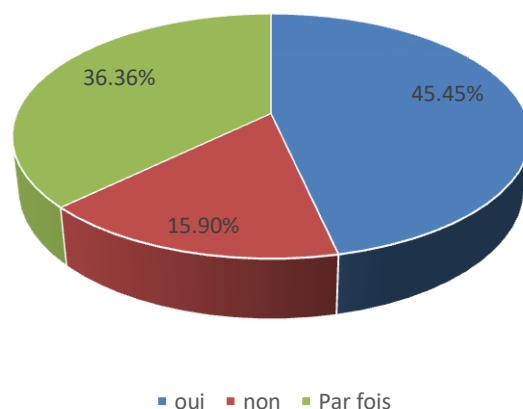
- **Question 9 Est-ce que vous parlé le français hors classe ?**

Oui ☐

Non ☐

Réponses	Nombre des étudiants	Pourcentage
Oui	20	45,45%
Non	7	15,90%
Par fois	16	36,36%

Figure 9 : Fréquence d'utilisation du français en dehors de la classe par les étudiants



Les résultats de cette question montrent que la pratique du français en dehors de la classe est une habitude courante pour certains étudiants, mais pas pour tous. En effet, 45,45 % des étudiants affirment parler le français hors de la classe, ce qui montre qu'une pratique régulière de la langue est possible pour une partie des apprenants. Cette pratique régulière peut être favorisée par l'accès aux ressources francophones, comme les films, la musique, les médias ou encore les conversations

avec des locuteurs natifs, ce qui aide les étudiants à renforcer leur aisance linguistique et leur confiance.

Cependant, 36,36 % des étudiants utilisent le français occasionnellement, ce qui indique qu'ils le parlent de manière sporadique, peut-être lors de certaines situations sociales ou académiques. Ces étudiants pourraient bénéficier de plus d'opportunités d'immersion dans des environnements francophones pour améliorer leur fluidité.

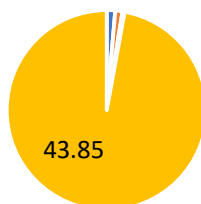
Enfin, 15,90 % des étudiants ne parlent jamais le français en dehors de la classe. Ce groupe semble limité dans ses opportunités de pratiquer la langue au quotidien, ce qui pourrait être dû à un manque de confiance en soi ou à l'absence de situations propices à l'usage du français. Cela souligne l'importance de créer des activités immersives et des environnements d'apprentissage interactifs pour encourager ces étudiants à pratiquer davantage.

• **Question 10 Quelle est votre méthode préférée pour améliorer votre expression orale ?**

- ☐ Pratiquer avec des camarades ou des amis
- ☐ Utiliser des applications ou des enregistrements vocaux
- ☐ Participer à des clubs ou ateliers de conversation
- ☐ Répéter seul(e) devant un miroir

Réponses	Nombre des étudiants	Pourcentage
Pratiquer avec des camarades ou des amis	27	61,36%
Utiliser des applications ou des enregistrements vocaux	23	52,27%
Participer à des clubs ateliers de conversation	7	15,90%
Répéter seul devant un miroir	19	43,85

Figure 10 : Méthodes préférées des étudiants pour améliorer leur expression orale en français



- Pratiquer avec des camarades ou des amis
- Utiliser des applications ou des enregistrements vocaux
- Participer à des clubs ateliers de conversation
- Répéter seul devant un miroir

Les résultats de cette question révèlent une variété de méthodes que les étudiants préfèrent pour améliorer leur expression orale en français, chacune ayant ses avantages et ses spécificités.

La méthode la plus populaire est pratiquer avec des camarades ou des amis, choisie par 61,36 % des étudiants. Cela suggère que les étudiants privilégient les échanges informels et la communication réelle pour améliorer leur fluence. Parler avec des pairs permet non seulement de s'exercer dans un environnement plus détendu, mais aussi de recevoir des retours immédiats sur leur usage de la langue. Cela montre que la pratique sociale et interactive est un moyen efficace pour surmonter l'anxiété et renforcer l'aisance à l'oral.

52,27 % des étudiants utilisent des applications ou des enregistrements vocaux. Cette méthode moderne est de plus en plus populaire, car elle permet de pratiquer à son propre rythme et d'écouter sa propre production pour s'auto-corriger. L'utilisation des technologies offre une flexibilité et permet aux étudiants de travailler en dehors des horaires de cours, ce qui peut être particulièrement utile pour ceux qui ont peu d'opportunités de parler en français dans leur environnement quotidien.

43,85 % des étudiants préfèrent répéter seul devant un miroir. Cette méthode permet aux étudiants de s'entraîner individuellement et de se concentrer sur leur prononciation et leur fluidité sans la pression d'un auditoire. C'est une manière de gagner en confiance personnelle, en particulier pour ceux qui sont plus timides ou anxieux lors des échanges avec des tiers.

Enfin, 15,90 % des étudiants choisissent de participer à des clubs ou ateliers de conversation. Bien que cette méthode soit moins populaire, elle reste intéressante car elle permet une immersion réelle et un environnement structuré pour pratiquer la langue. Cependant, cette méthode peut être perçue comme plus intimidante ou difficile à intégrer en raison de l'organisation de ces événements ou du manque d'accès pour certains étudiants.

Discussion

L'enquête réalisée met en lumière l'impact majeur de l'anxiété à l'oral sur les étudiants en FLE, un phénomène qui affecte profondément leur capacité à s'exprimer librement en français. L'anxiété langagière se manifeste principalement sous forme de peur du jugement, de difficulté à trouver les mots, et de problèmes de prononciation, des facteurs qui créent une gêne considérable lors des prises de parole en classe. Cette pression sociale, associée à la crainte de faire des erreurs ou d'être mal jugé, constitue un obstacle significatif à une communication fluide et confiante.

Les résultats montrent que les situations où les étudiants doivent parler devant un grand groupe ou faire des présentations sont particulièrement anxiogènes. En effet, ces moments sont perçus comme des moments de vulnérabilité, où les étudiants sont exposés au regard critique de leurs camarades et de leurs enseignants. L'anxiété se trouve également exacerbée par des évaluations formelles, qui renforcent la peur de l'échec et l'impression de ne pas être à la hauteur.

De plus, l'anxiété à l'oral semble liée à un manque de préparation. Lorsque les étudiants ne se sentent pas suffisamment préparés ou maîtrisent mal le sujet, leur anxiété s'intensifie, ce qui peut entraîner des hésitations, des silences, et un manque de fluidité dans leurs discours. Cette situation est exacerbée par la timidité et un manque de confiance en soi, qui sont des facteurs qui vont de pair avec l'anxiété langagière.

L'anxiété à l'oral n'est pas seulement un phénomène psychologique, mais elle affecte également les performances linguistiques des étudiants. La peur de l'erreur et la difficulté à exprimer des idées clairement entravent leur capacité à utiliser le vocabulaire et la grammaire de manière adéquate. Ce cercle vicieux où l'anxiété engendre des difficultés de communication, et vice versa, est un frein à l'apprentissage du FLE et nécessite une attention particulière.

Cependant, les résultats de l'enquête montrent également que la pratique régulière de l'oral en classe contribue à réduire l'anxiété au fil du temps. Les étudiants qui participent activement aux activités orales semblent développer plus de confiance et s'habituent à prendre la parole sans se laisser paralyser par le stress. En effet, les séances de pratique orale régulières offrent une occasion pour les étudiants de se confronter à leurs peurs dans un cadre plus sécurisé, où les erreurs sont perçues comme faisant partie du processus d'apprentissage.

Malgré cela, il est évident que l'anxiété à l'oral est un problème suffisamment important pour que les étudiants expriment un besoin de séances spécifiques pour la gérer. Une gestion ciblée du stress à travers des séances de relaxation, des activités de prise de parole en petits groupes, ou encore des ateliers de gestion de l'anxiété pourrait constituer un soutien efficace pour aider les étudiants à surmonter leurs blocages et à prendre la parole avec plus de sérénité.

Conclusion

Conclusion

Dans notre recherche, nous avons souligné l'importance de l'expression orale ainsi que les difficultés auxquelles les apprenants sont confrontés lorsqu'ils prennent la parole en classe. L'un des principaux freins identifiés est **l'anxiété langagière**, qui limite leur aisance et leur spontanéité en public. Cette anxiété se manifeste par la peur du jugement, des hésitations marquées, des pauses fréquentes et un manque de confiance en soi, rendant la prise de parole encore plus difficile.

Pour dépasser ces blocages, nous nous sommes basés sur des méthodes d'enseignement essentielles permettant à l'apprenant de s'exprimer sans obstacles ni complexes, telles que le jeu de rôle, le débat ou l'exposé oral. Ces approches pédagogiques visent à instaurer un environnement d'apprentissage plus sécurisé et engageant, réduisant ainsi l'anxiété langagière grâce à un cadre ludique et interactif, où les étudiants peuvent s'exercer à la communication dans des situations moins stressantes.

Notre mémoire se structure en deux volets complémentaires. Le **cadre théorique** comprend deux chapitres : le premier traite de la notion de l'oral et de ses caractéristiques, tandis que le second aborde en profondeur le concept d'anxiété langagière. Le **volet pratique**, quant à lui, nous a permis d'observer concrètement la réalité du terrain. Nous avons étudié le déroulement de l'enseignement du module d'expression orale chez les étudiants de **première année LMD** au département de français de l'université Dr Moulay Taher de Saïda.

Les résultats de notre analyse confirment clairement l'idée selon laquelle ces étudiants souffrent d'anxiété langagière. En effet, cette dernière a un impact significatif sur leur performance orale : elle altère leur fluidité, réduit leur confiance en eux et freine leur capacité à interagir spontanément en langue française. L'observation de leurs comportements et de leurs difficultés dans le cadre du module oral a permis de **valider l'hypothèse de départ** selon laquelle l'anxiété constitue un facteur majeur limitant leur expression orale. Ainsi, cette étude a non seulement mis en lumière les obstacles psychologiques auxquels ils font face, mais a aussi permis de proposer des pistes pédagogiques concrètes pour y remédier.

Références

Références

- **CECR** (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues*, p.15.
- **CICUREL, F. & BLONDEL, E. (Dir.)** (1996). *La construction interactive des discours en classe de langue*. Les Carnets du Cediscor n°4.
- **COHEN, G. Elizabeth** (1994). *Le Travail de groupe : Stratégies d'enseignement pour la classe hétérogène*. Les Éditions de la Chenelière.
- **COLLETTA, Jean-Marc**. *L'oral c'est quoi ?* Dans *Oser l'oral*, n°400, p.38.
- **CUQ, Jean-Pierre** (1996). *Le français langue étrangère : didactique et pédagogie*.
- **CUQ, Jean-Pierre & PENCHEVRAH, Jean** (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE international.
- **DESMOND, F. Et al.** (2005). *Enseigner le FLF (français langue étrangère). Pratiques de classe*. Paris : Belin, p.325.
- **FRANCIS DEBYSER** (1996–1997). *Les jeux de rôles*, Unil, p.2.
- **GOFFMAN, E.**, cité par **CUQ, J.-P.** (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, p.134-135.
- **GRANDCOLAS**, cité par **BERARD, E.** (1991). *L'approche communicative : Théorie et pratique*. Paris : Clé International, p.57.
- **HALTÉ, J.F.** (2002). « Pourquoi faut-il oser l'oral ? », *Les Cahiers pédagogiques*, p.16.
- **HORWITZ, E., HORWITZ, M.B., COPE, J.** (1986). « Foreign Language Classroom Anxiety », *The Modern Language Journal*, n°70, pp.125–132.
- **Horwitz et al.** (1986). Échelle d'anxiété linguistique ($\alpha = 0,93$).
- **JAKOBSON, R.** (1960). « Linguistics and Poetics ». In T.A. Sebeok (Ed.), *Style in Language*, MIT Press, pp.350–377.
- **KERBRAT-ORECCHIONI, C.** (1998). *Les interactions verbales, approche interactionnelle et structure des conversations*. Paris : Armand Colin.
- **LAMONT et HARGREAVES** (2007), p.263.

Références

- **LAROUSSE**, dictionnaire encyclopédique.
https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/jeux_de_rôle/88861
- **LAROUSSE** (2014). *Dictionnaire de langue française*, p.493.
- **LAROUSSE** (2019). *Dictionnaire de français*, entrée « Anxiété ».
- **LAROUSSE**, Prononciation.
[Www.larousse.fr/dictionnaires/français/prononciation/64334](http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/prononciation/64334).
- **MACINTYRE, P.D., GARDNER, R.C.** (1991). « Methods and results in the study of anxiety and language learning: a review of the literature », *Language Learning*, pp.4, 85, 117.
- **macintyre et Gardner**, cités par **Wilkinson, J.** (2011).
- **MUCCHIELLI, A.** (1983). *Les jeux de rôle*. Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n°2098.
- **PERRENOUD, Philippe** (1988). « À propos de l'oral ». URL : http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/10php_main/php_1988/1988_14.html
- **PHILOTOZZI** (2001). *Les trois compétences philosophiques de base ; discuter philosophiquement*.
- **POUGEOISE, Michel** (1996). *Dictionnaire didactique de la langue française*. Paris : Armand Colin, p.163.
- **ROULET, E.** (1991). *La pédagogie de l'oral en question(s)*. In *Parole étouffée, parole libérée*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- **SPIELBERGER, C.D.** (1966). *Manuel de l'inventaire d'anxiété état-trait (Formulaire Y)*, Palo Alto, CA : Consulting Psychologists Press.
- **THIBERT, Rémi** (2010). *Pour des langues plus vivantes à l'école*. Dossier d'actualité de la VST, n°58, novembre. <http://www.inrp.fr/vst/lettrevst/58-novembre2010.php.p1>
- **VANOYE, F.** (1990). *Expression communication*. Paris : Armand Colin.
- **WILKINSON, Jane** (2011). *L'anxiété langagière chez les locuteurs d'anglais de niveau universitaire selon le programme d'apprentissage du français langue seconde préalablement suivi*. Université Laval, Québec, p.16.

Références

Annexes

❖ Questionnaire adressé aux étudiants -Licence 1

Le présent travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche scientifique. Merci pour votre contribution .

1) Quels sont, selon vous, les obstacles principaux à une bonne pratique de l'oral ?

☒ Manque de vocabulaire

☐ Difficulté de prononciation

☐ Peur du jugement des autres

☐ Autre (précisez) :

2) Quels types d'activités orales préférez-vous ? (plusieurs réponses possibles)

☐ Conversations informelles

☐ Jeux de rôle

☒ Présentations/exposés

☐ Débats

3) Ressentez-vous du stress ou de l'anxiété avant de parler en classe ?

☐ Toujours

☒ Souvent

☐ Rarement

☐ Jamais

4) Quels sont les symptômes de votre anxiété à l'oral ? (plusieurs réponses possibles)

☐ Transpiration

☐ Tremblements

☐ Tachycardie

☒ Difficulté à trouver les mots

5) Qu'est-ce qui augmente votre anxiété à l'oral ?

☒ Être évalué(e)

☒ Parler devant un grand groupe

☐ Manque de préparation

☐ Autre (précisez) : _____

6) Pensez-vous que la pratique orale en classe aide à réduire votre anxiété au fil du temps ?

☒ Oui

☐ Non

☐ Pas sûr(e)

7) Aimeriez-vous bénéficier de séances spécifiques pour réduire votre anxiété à l'oral ?

☒ Oui

☐ Non

8) Quelles situations provoquent le plus d'anxiété pour vous ? (plusieurs réponses possibles)

Être interrogé(e) spontanément par le professeur

☒ Faire une présentation devant la classe

☒ Participer à une discussion ou un débat

☐ Travailler en groupe avec d'autres étudiants

☐ Autre (précisez) : _____

9) Est-ce que vous parlez le français hors classe ?

☒ Oui

☐ Non

9. Par fois

10. Quelle est votre méthode préférée pour améliorer votre expression orale ?

- ☐ Pratiquer avec des camarades ou des amis
- ☐ Utiliser des applications ou des enregistrements vocaux
- ☐ Participer à des clubs ou ateliers de conversation
- ☒ Répéter seul(e) devant un miroir

Table des matières

Remerciements	2
Introduction générale	6

Partie 1

Chapitre I L'enseignement/ apprentissage de l'oral en classe de FLE définitions des concepts principaux

1 Définition et importance de la pratique orale en FLE.....	5
2 Compétences liées à l'expression orale (prononciation, fluidité, interaction)	8
2.1 La prononciation.....	9
2.2 Fluidité	10
2.3 L'interaction	10
3 Rôle de l'expression orale dans l'apprentissage des langues étrangères :	12
4 Méthodes et approches pédagogiques de l'oral	13
4.1 Théorie de l'Approche Actionnelle.....	13
4.2 Théorie de l'Approche Communicative	13
5 Techniques utilisées en classe	15
6 Les défis de l'expression orale en FLE :	15
6.1 Les facteurs linguistiques :.....	16
6.1.1 La grammaire.....	16
6.1.2 Le vocabulaire.....	16
6.1.3 La prononciation	16
6.2 Facteurs sociaux	16
6.2.1 La peur de l'erreur.....	17
6.2.2 La pression de l'évaluation.....	17
7 Les Facteurs qui Influencent la Communication Orale.....	17
7.1 Les facteurs non verbaux	17
7.1.1 Les gestes.....	18
7.1.2 Le visage.....	18
7.1.3 Le regard.....	18
7.1.4 Le silence.....	18
7.1.5 Les mouvements	18
7.2 Les facteurs paraverbaux	19
7.2.1 Le volume	19

7.2.2	Le rythme.....	19
7.2.3	Le ton.....	19

Chapitre II

L'anxiété dans la pratique de l'oral

1	Définition générale de l'anxiété.....	21
2	LA GLOSSOPHOBIE	24
3	Le lien entre pratique de l'oral et anxiété en FLE	24
4	Les types d'anxiété :.....	25
A.	L'anxiété de communication	25
5	Facteurs déclencheurs de l'anxiété dans la pratique orale	27
5.1	Le facteur individuel ou personnel	27
5.2	Le facteur social	27
5.3	Le facteur éducationnel.....	28
5.3.1	Motivation	28
5.3.2	Niveau de compétence et niveau d'apprentissage	28
5.3.3	Interaction apprenant – enseignant	28
5.3.4	Procédures de classe.....	28
6	Les Effets de l'Anxiété Langagière sur les Apprenants	29
7	Le rôle de l'enseignant dans une classe de FLE	30
7.1	l'Informateur.....	30
7.2	Animateur.....	30
7.3	Evaluateur	31
8	Le rôle de l'enseignant dans la gestion de l'anxiété des étudiants	31
8.1	Présenter l'anxiété comme normale et utile.....	31
8.2	Décourager l'évitement et encourager la participation	32
9	Les types d'activités pour réduire l'anxiété et améliorer la pratique orale	32
9.1	Le jeu de rôle :.....	32
9.2	L'exposé oral	33
9.3	Débat.....	34
9.4	Le travail de groupe	35

1	Présentation de l'expérimentation.....	37
1.1	Choix de public	37
1.2	Raison de choix de public.....	37
1.3	Description du corpus	37
1.4	Lieu de l'enquête	37
1.5	Raison de choix de terrain.....	37
1.6	Les supports didactique	38
1.6.1	-Voix de l'enseignant.....	38
2	L'interprétation de l'observation de classe : Anxiété langagière et son impact sur l'expression orale en FLE.....	38
2.1	Manifestations de l'anxiété langagière observées :	38
2.1.1	Code-switching et interférences linguistiques :.....	38
2.1.2	Manque de bagage linguistique et hésitations :.....	39
2.1.3	Faible participation et appréhension :	39
3	Présentation du questionnaire	39
3.1	Analyse des données.....	39
	Conclusion.....	57
	Références	57